

Bovines

ou la vraie vie des vaches

Dossier pédagogique

Contenu du dossier

A propos du film

Résumé du film.....	4
Ressources utiles.....	6
Le réalisateur : Emmanuel Gras.....	7
Autour du film.....	8
Les actrices principales.....	9

Avant d'aller au cinéma

La première séquence du film.....	12
L'affiche.....	14
La bande annonce.....	15
Que savons-nous sur les vaches ?.....	16

Après le visionnage

Juste après la séance au cinéma.....	18
La trame narrative du film.....	19
La bande son.....	21
Un genre : le documentaire.....	23
La préméditation et l'aléa.....	27

La plate-forme Nanouk

Analyse de séquence.....	30
L'image ricochet.....	33
Le portfolio de la ciné-malle.....	34
L'étoilement.....	42

Pour aller plus loin

Les animaux au cinéma.....	44
Mise en réseau littéraire.....	47
Lecture documentaire	50
Les vaches en histoire des arts.....	52
Vach'art à l'école.....	56
Arts visuels & bestiaire	58
Une idée de sortie : la divine fromagerie	59

A propos du film

Résumé du film



De bon matin

Un paysage bucolique, puis des vaches. Elles se déplacent dans leur pré, parfois leur regard se plante dans l'œil de la caméra.



Mastications et ruminations

Le quotidien d'une vache, c'est manger de l'herbe, arrachée, mastiquée, ruminée.



Episode orageux

Il s'agit parfois de faire face aux intempéries, lorsqu'un gros orage éclate.



Mise bas et vies familiales

Quand la saison est venue, il convient de mettre bas. Les veaux semblent se multiplier, trois humains viennent bientôt s'enquérir de la composition du troupeau.



Séparation (1)

Les vaches ne sont pas des animaux sauvages, elles sont élevées – ici pour leur viande. Des éléments du troupeau partent vers l'abattoir, ce qui déclenche le mugissement plaintif des restantes.



Scènes du quotidien

Peu après, on apprend que ce n'est pas parce que l'on vit à la campagne qu'il ne faut pas se soucier de sa toilette.



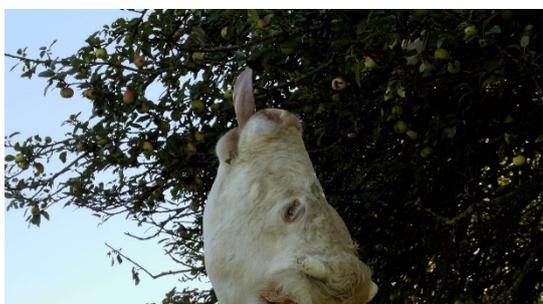
A la rescousse d'un égaré

La vie n'est pas non plus de tout repos dans les prés, heureusement le troupeau est solidaire et vient à la rescousse d'un veau égaré.



Etrange rencontre

On fait aussi d'étranges rencontres, comme ce sac plastique qui déclenche de vives interrogations.



Festins

Si l'herbe et le foin sont des nourritures appréciées, c'est peut-être les pommes dont on se régale le plus.



Séparation (2)

Chez les vaches, comme chez d'autres espèces, la vie est faite de drames, comme lorsqu'il s'agit de séparer les veaux de leurs mères. Face à tant de cruauté, on rumine, et soupire.



Au plus près

Gros plans sur l'œil, les ruminations, le pelage, la mâchoire, le museau d'une vache. Elle souffle fort, s'arrête tout à coup de ruminer.

Ressources utiles



La plate-forme Nanouk

Plateforme pédagogique en ligne regroupant des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue *École et cinéma*. Elle offre aux enseignants et à leurs élèves la possibilité de travailler à partir de ces extraits vidéo (en se connectant avec son adresse académique uniquement).

⇒ www.nanouk-ec.com



Le site « Transmettre le cinéma »

Synopsis, générique, pistes de travail... etc.

⇒ <http://www.transmettrelecinema.com/film/bovines/>



Le dépliant de l'Acid sur le film

⇒ <https://www.lacid.org/download/665>

Interview du réalisateur, thèmes abordés dans le film... etc.

Le réalisateur : Emmanuel Gras



Né en 1976, Emmanuel Gras est un réalisateur de documentaires.

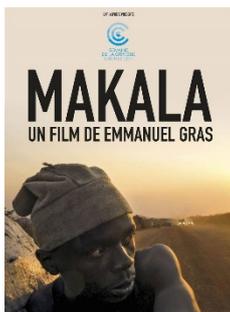
Après une licence d'Histoire, il s'est orienté vers le cinéma en étudiant l'image à la célèbre école de l'ENS Louis Lumière.

A la fin de ses études, il est parti en tant que coopérant cinéma au Centre Culturel Français de Beyrouth et commença à travailler comme chef opérateur sur des documentaires centrés sur le Proche-Orient.

Revenu en France, il s'est alors concentré sur la réalisation de ses propres projets, documentaires et fictions, tout en continuant à travailler l'image sur les films des autres. Après de nombreux courts-métrages, il signe ainsi **Bovines**, son premier long-métrage documentaire.

Filmographie récente

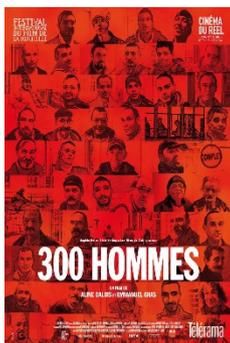
Makala (2017)



Au Congo, un jeune villageois espère offrir un avenir meilleur à sa famille. Il a comme ressources ses bras, la brousse environnante et une volonté tenace. Parti sur des routes dangereuses et épuisantes pour vendre le fruit de son travail, il découvrira la valeur de son effort et le prix de ses rêves.

⇒ Voir [la bande annonce](#).

300 hommes (2014)



Entre ces murs, il y a trois cents hommes, il y a l'urgence. Ils ont des noms mais ils ont perdu leur histoire en route. Ils rient et se confrontent, ils refont le monde, celui qu'ils ont perdu. Ils ont un lit. Là ils attendront le jour. C'est Forbin, la nuit à Marseille.

⇒ Voir [la bande annonce](#).

Être vivant (2013) – Court-métrage

Bovines ou la vraie vie des vaches (2011)

Soudain ses mains (2008) – Court métrage

Tweety Lovely Superstar (2005) – Court-métrage

Une petite note d'humanité (2004) – Court-métrage

Autour du film



Bovines, sous-titré *ou la vraie vie des vaches* est un film documentaire sorti le 22 février 2012, c'est le premier long métrage d'Emmanuel Gras.

Il a été classé comme l'un des films les plus rentables de l'année 2012 par BFM Business.

Distinctions

- Prix du Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision : *Prix du film singulier*
- 38ème cérémonie des César : *Nommé dans la catégorie César du meilleur film documentaire*
- *Nomination Prix Louis Delluc du premier film 2012*

Interview d'Emmanuel Gras

« On me demande souvent comment j'ai pu avoir l'idée de faire un film sur les vaches. De mon côté, avec un peu de mauvaise foi, je me demande plutôt pourquoi c'est si étonnant. On réalise des films sur tous les animaux sauvages possibles, mais ces bêtes avec lesquelles nous avons une relation particulièrement intime puisqu'on les mange, ne semblent pas dignes de notre intérêt. Comme si le bétail n'avait pas d'histoire, pas de vie avant de devenir des steaks ou des saucisses. Et c'est précisément cette absence de connaissance qui m'a attiré, l'envie de savoir à quoi pouvait bien ressembler une vie de vache, cet animal qui représente l'essence de l'animal d'élevage : un être plus puissant que l'homme mais qui se laisse docilement dominer par lui. J'ai eu alors envie de parler d'élevage, mais en me plaçant du côté des animaux.

Ensuite, lorsqu'on essaie de faire un film là-dessus, le défi devient rapidement vertigineux : pour nous humains, le quotidien des vaches se résume à peu de chose, brouter, dormir, ruminer. Pour réussir à le raconter, il fallait se poser des questions de cinéma.

Il était évident dès le départ du projet qu'il n'y aurait pas de voix-off, de discours posé sur l'animal. Je voulais que l'on s'en approche par les sensations, des choses très basiques : sentir la matière de l'herbe qu'elles mangent, frissonner sous la pluie, profiter du soleil avec elles, rentrer ainsi dans une autre temporalité, celle de l'animal, s'intéresser à des détails qui n'attirent pas habituellement notre attention. Il fallait changer de regard. Non pas penser comme une vache, mais essayer de ressentir comme une vache, se mettre dans la peau de la bête et rendre l'univers sensible dans lequel elles vivent. Et le cinéma permet cela : par le son et l'image, nous donner à voir ce que l'on ne regarde pas, rendre la réalité du monde plus intense parce qu'on y est plus attentif.

Les vaches sont, pour moi, des êtres étranges. Elles mènent leur vie avec une nonchalance fascinante. J'ai le sentiment qu'il y a comme un bonheur caché là-dedans, une manière d'être tranquille avec le monde que je trouve attirante.

J'ai voulu retrouver un regard émerveillé par le monde, quelque chose de très enfantin, très direct. »

Les actrices principales

Le choix des vaches



Emmanuel Gras : « Tout d'abord, je cherchais des vaches allaitantes, par opposition aux vaches à lait. Ensuite, j'ai plus fait un casting de paysages qu'un casting de troupeau. C'est-à-dire que j'ai cherché des champs dont le paysage me plaisait. Je suis allé voir des éleveurs d'une toute petite région, qui s'appelle la Suisse Normande en Basse-Normandie. Ils avaient tous des vaches charolaises qui correspondaient très bien à ce que je cherchais. Des vaches qui ne soient pas exceptionnelles, des vaches telles qu'elles existent dans l'imaginaire. J'ai travaillé avec trois éleveurs différents, on voit successivement les troupeaux de ces trois éleveurs. »

La Charolaise



La **Charolaise** est une race bovine française originaire de la région de Charolles en Bourgogne, vouée principalement à la production de viande, dont les individus sont de grand gabarit et de couleur blanche unie tirant parfois vers le crème.

Fournissant une viande peu grasse et de bonne qualité gustative, elle est réputée pour ses qualités bouchères mais aussi pour sa forte croissance, sa rusticité et sa docilité.



Son élevage marque encore la région de Charolles, où elle est présente depuis très longtemps. D'abord animal de trait spécifique à cette région, cette vache bien adaptée au commerce de la viande a été élevée dans le Nivernais tout proche, puis dans une majeure partie de la France, notamment dans le Bourbonnais voisin, où elle a obtenu le premier label rouge bovin français en 1974.

Au XX^{ème} siècle (époque du développement de la mécanisation dans l'agriculture), la race a été spécialisée avec succès dans la production de viande. Elle est ainsi devenue la première race bovine allaitante en France et en Europe. Elle tient également une place importante dans la culture du Charolais, où elle est représentée dans les arts depuis longtemps (voir la page « Des vaches et des œuvres d'art »).

Apprendre la patience...

Emmanuel Gras : « Avec les vaches, il faut être très patient. Je me suis appuyé sur les conseils des éleveurs, sur ma lecture de Temple Grandin qui s'appelle *L'interprète des animaux* (Odile Jacob) et sur mes échecs des débuts. La première fois que je suis allé filmer un troupeau, je me suis rendu compte que le lendemain, il me fuyait. Sans doute parce que j'avais été trop pressé.

Ensuite, je venais le matin, je m'approchais lentement jusqu'à une certaine distance. Il y avait toujours quelques vaches, les « meneuses » qui venaient me voir, me renifler. Et voyant qu'il n'y avait pas de danger, je pouvais m'approcher plus tranquillement. Au fur et à mesure elles ont fini par me reconnaître. »



Avant d'aller au cinéma

La première séquence du film

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par l'analyse de la première séquence du film.

Compétences visées

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.
- Décrire et comparer des éléments sonores.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors d'une écoute.
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Matériel

- Une connexion vers [la plate-forme Nanouk](#) : la première séquence du film se trouve dans la partie « Ciné-malle ».

Activités en classe

• Sans dévoiler les images

- Faire **écouter activement la bande son** de la première séquence (ne montrer aucune image) : *Qu'avez-vous entendu ?* Noter toutes les propositions au tableau.
- Réécouter la bande son autant de fois que nécessaire et demander aux élèves de repérer tout ce qu'on entend : *oiseaux, grillons, corbeaux, tourterelles, meuglements, bruit de pas (de sabot) de plus en plus fort, souffle, mouches qui volent, silence.*
- Amener les élèves à **émettre des hypothèses** sur ce qui se passe lors de cette séquence (où se trouve-t-on ? que se passe-t-il ?) puis des hypothèses sur le film (Quelle est l'histoire ? Quels sont les personnages principaux ? etc.)

• En dévoilant les images

- Montrer la séquence **en dévoilant les images** : Est-ce que leurs hypothèses sont validées ou non ? Ont-ils d'autres hypothèses à émettre sur le sujet de ce film ?
- Questionner les élèves sur la dernière scène de la séquence : Que fait la vache ? Que regarde-t-elle ?

Ici, le réalisateur fait le choix de laisser une scène où une vache fixe la caméra. On peut donc questionner les élèves sur ce point puis aborder la question du genre cinématographique du film. Si les élèves ne pensent pas au documentaire, ne rien dire pour le moment, les laisser faire des hypothèses également. On y reviendra plus tard, lors de la découverte de l'affiche ou de la bande annonce.

• Le titre : « Bovines »

- Faire **chercher ce mot dans le dictionnaire** : seul l'adjectif « bovin » est présent. En lire la définition, revenir sur les hypothèses émises sur le sujet du film.

Emmanuel Gras a hésité sur le choix de ce titre. Il a choisi délibérément de prendre un mot qui n'existe pas. Le titre est en fait un néologisme : on parle de « races bovines » ou de « bovins » ; « Bovines » permet de ne pas réduire l'animal à sa fonction (comme « bétail » ou « vaches » l'auraient signifié). Par ailleurs, Emmanuel Gras voulait un mot féminin car la vache c'est féminin ! Il ne voulait pas d'héroïne, donc le mot a été mis au pluriel.

• Analyse par Emmanuel Gras

- La **lecture de cette analyse** par le réalisateur peut aider les élèves à mieux comprendre ce qu'ils viennent de voir :

« Dans cette première scène du film, on voit des barbelés avec des toiles d'araignées. Le lieu a l'air abandonné. Manière pour moi de montrer qu'on entre dans un monde qui est à la frontière entre le monde civilisé et la sauvagerie. On entend une vache au loin. On sait, bien sûr, vu le titre, que le film va parler de vaches. Mais je ne voulais pas aborder cet animal en tant que bétail mais comme un animal sauvage.

C'est pour cela, aussi, que je mets le spectateur d'abord en contact avec l'animal et pas avec l'éleveur. J'ai filmé des vaches à viande qui sont moins en contact avec l'être humain que les vaches à lait qui sont traitées tous les jours. Ces vaches, des charolaises, vivent la plupart du temps toutes seules dans les champs, dans la nature. C'est cela qui m'intéressait : leur animalité loin de l'homme.



Mon film est le premier film animalier au sens strict. Ce n'est ni un documentaire "sur" des animaux, ni juste un film où il y a des animaux, mais un film qui essaye de se rapprocher de ce qu'est "être un animal". Pas de voix off "pédagogique", pas de musique, pas d'histoire scénarisée (la vache au réveil, la vache en balade, la vache en colère, etc.) et surtout pas d'anthropomorphisme, avec un truc du genre "Pipelette la vache et son petit veau" ! On n'est pas dans le discours sur l'animal, mais dans le ressenti.

Dans cette scène prologue, on voit une vache qui meugle. Elle meugle très fort, de manière très expressive. Manifestement, il se passe quelque chose... Mais on ne saura pas quoi. Même si on tente d'être proche de lui, on ne peut jamais se mettre vraiment à la place de l'animal. Subsiste une interrogation... Et à la fin du plan, elle vient vers nous. Elle nous regarde. La vache est comme ça. Curieuse. Elle se demande qui on est. Ou plutôt ce qu'on est... On la regarde, elle nous regarde : le film peut commencer. »

L'affiche

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par l'analyse de l'affiche.

Compétences visées

- Repérer les éléments du langage plastique dans une production.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.
- Emettre des hypothèses sur les lieux, les personnages et les actions du film.

Matériel

- L'affiche du film : à télécharger [ici](#).



Activités en classe

- Le titre et le sous-titre : « Bovines ou la vraie vie des vaches »

Le **sous-titre** : *Pourquoi ce second titre ? Que signifie-t-il ?*

Le projet d'Emmanuel Gras est d'envisager les vaches pour elles-mêmes, dans leur existence et dans leur environnement propre, en dehors du domaine des humains. Les protagonistes du film peuvent à loisir stationner longuement dans le cadre (et le montage l'accepter en étirant les durées pour entrer dans la temporalité des vaches), elles ont le droit de désinstaller les plans au fil de leurs mouvements et déambulations et même d'en sortir si bon leur semble.

- L'image

Dénotation : *Que voit-on ?*

En bas, on voit quatre vaches dans un champ. Elles occupent une place centrale. Elles fixent le photographe. Le ciel occupe les $\frac{3}{4}$ de l'image, le texte occupe cet espace. Il n'y a aucun humain.

Connotation : *Que signifie cette image ?*

Les vaches fixent l'objectif, la présence de la caméra est soulignée. Le spectateur se retrouve dans l'intimité des vaches, les yeux dans les yeux. Les vaches sont le sujet de ce film. L'image renforce l'idée donnée dans le sous-titre. Il s'agit d'un film documentaire et non d'une fiction.

- Le texte

En haut : *Que signifie la présence de feuilles de lauriers ? Quelles informations nous donne ces textes ?*

Sous le titre : *Qui est Emmanuel Gras ?*

Les critiques : *Qui a écrit ces remarques sur le film ? Pourquoi sont-ils cités sur l'affiche du film ?*

La bande annonce

Objectif

Faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par la bande annonce.

Compétences visées

- Repérer les éléments du langage plastique dans une production.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.
- Emettre des hypothèses sur les lieux, les personnages et les actions du film.

Matériel

- La bande-annonce du film : à télécharger [ici](#).

Activités en classe

• Visionnage de la bande-annonce

La bande-annonce permet de valider ou non les hypothèses émises lors de la découverte de la première séquence et de l'affiche.

• La vraie vie des vaches

- Demander aux élèves **ce qui va être montré sur les vaches** :
 - Leur lieu de vie : le champ,
 - Leur nourriture : les pommes, l'herbe,
 - Un sac plastique : *que va-t-il se passer ?*
 - Les relations entre les vaches,
 - Les veaux et le lait,
 - Le mauvais temps,
 - La mise bas,
 - L'éleveur : *que fait-il des vaches ? Pourquoi les élève-t-il ?*

Certains sujets peuvent rester en suspend par rapport aux interrogations des enfants comme le sac en plastique et son rôle dans le film et la fonction de l'élevage (Les élèves vont peut-être penser à la production de lait mais pas forcément à celle de la viande. Certains passages du film vont évoquer ce sujet sans vraiment le montrer explicitement ; on y reviendra après le visionnage du film).

• La bande-son

- Faire remarquer aux élèves qu'**il n'y a ni musique, ni voix-off**.

• Trace écrite

Les éléments évoqués lors de la découverte de la première séquence, de l'affiche ou de la bande annonce peuvent être compilés sur un écrit. Les élèves pourront y revenir après la découverte du film.

⇒ Voir une trace possible [ici](#).

Que savons-nous sur les vaches ?

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.

Activités en classe

Le réalisateur, Emmanuel Gras, propose de prendre le temps de regarder ces animaux qui nous sont familiers.

- Que savons-nous déjà sur les vaches ?

- Demander aux élèves de **dessiner individuellement une vache**.
- Leur proposer ensuite de **confronter leur dessin** par groupe.
- **Montrer des photos** de vaches pour affiner les propositions.



- **Mettre finalement en commun** en grand groupe pour affiner le vocabulaire et rédiger ensemble une première définition.
- Pour prolonger cette approche collective, on pourra faire un « tour de table » pour étoffer encore la description : chacun, chacune à tour de rôle énoncera **une chose qu'il ou qu'elle sait des vaches**.
- On pourra **relancer la parole** autour des questions suivantes :
 - Leurs caractéristiques : animal terrestre / femelle / mammifère / ongulé / différentes robes / ruminant... etc.
 - L'élevage qu'en font les êtres humains pour la reproduction, la production de lait, de viande, de cuir et pour leur force motrice.

- Pour prolonger

Proposer **une recherche documentaire** sur les bovins en fonction de l'âge des élèves (voir page 50).

- Quelques ressources

- Une fiche documentaire chez Bout de gomme : [La vache](#).
- Un document Ecole & Cinéma de l'inspection de l'Ariège : [Que savons-nous des vaches ?](#)
- Documentaire « C'est pas sorcier ! » sur les vaches : [Ah, les vaches !](#)

Après le visionnage

Juste après la séance au cinéma

Objectif

Permettre d'interpréter l'implicite, de confronter les interprétations et de lever certaines incompréhensions.

Compétences visées

- Exprimer ses émotions, ses sentiments et ses préférences artistiques.
- Ecouter et respecter l'avis des autres et l'expression de leur sensibilité.

Activités en classe

- Echanger autour des ressentis des élèves.

As-tu aimé ce film ?

Une importante phase d'oral est nécessaire pour permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions. Cela leur permettra de prendre de la distance par rapport à ce qu'ils viennent de voir (ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait peur, ce qui a fait rire, ce qui a ému, ce qui a étonné...).

- Dire et comprendre l'histoire.

Que se passe-t-il dans ce film ?

De prime abord, peut-être que les élèves diront qu'il ne se passe rien, qu'il n'y a pas d'histoire... Ce n'est pas grave, nous reviendrons plus tard sur la trame narrative.

Ce premier questionnement permettra néanmoins d'évoquer quelques scènes marquantes du film.

- Choisir une scène.

Chaque élève peut **dessiner une scène** qu'il a particulièrement aimée et écrire en quelques lignes ce que raconte cette scène, pourquoi il l'a choisie et ce qu'il a ressenti (ou en dictée à l'adulte pour les plus jeunes).

- Alimenter le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) de l'élève :

Coller la fiche « mémoire » du film et le travail qui vient d'être réalisé dans le cahier de culture.

⇒ A télécharger : [fiche mémoire du film](#).

La trame narrative du film

Objectif

Faire reconstituer la trame narrative du film.

Compétences visées

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter.
- Identifier les personnages, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations.
- Comprendre l'enchaînement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue.

Matériel

- Les photogrammes du film : à télécharger [ici](#).

Activités en classe

Le projet d'Emmanuel Gras était d'envisager les vaches pour elles-mêmes, ce sont donc les vaches qui commandent la mise en scène.

Il est difficile de proposer une reconstitution de la trame narrative du film puisque les scènes sont plutôt une succession d'instantanés de vie ; sans lien logique entre eux.

On incitera davantage les élèves à se rappeler des différents moments de la vie quotidienne des vaches abordés dans le film : l'orage, la mise-bas, la nourriture...

• Quelques pistes :

- Observer les photogrammes du film et **lister les différents thèmes abordés**,
- **Associer le photogramme au résumé de la scène** (voir le résumé du film pages 5-6),
- **Légénder les photogrammes** du film, résumer la scène illustrée par l'image donnée.

L'enseignant pourra également s'appuyer sur le déroulant du film donné par la plate-forme Nanouk.

• Comment aborder les scènes dramatiques du film : les départs pour l'abattoir ?

- Avec les plus jeunes :

Certains adultes ne comprennent pas vraiment ce qui se passe avec cette bétailière.

Alors pour des jeunes enfants ? C'est encore moins probable.

Cependant, on ne va pas leur dire de façon violente : les veaux partent à l'abattoir ! Le veau, la vache c'est la viande qu'on mange ! Ce serait cruel. Mais des questions peuvent venir... Alors ? Que dire ?

Les laisser donner des idées, des hypothèses, ne pas insister sur ce point, on ne sait pas, on est une vache, comme le réalisateur l'a voulu, donc on subit la disparition des veaux, des vaches. La vie quotidienne reprend... on mange des pommes, de l'herbe, la vie est rêveuse.

- Avec les plus âgés :

On repère des indices : un camion de transport de bêtes avec l'inscription « Vente directe viande charolaise ». On revient sur la fonction de l'élevage : les vaches sont élevées ici pour la viande et on analyse les scènes à la lumière de cette information.

Qu'est-ce que ressentent les animaux ? Sont-ils dotés d'empathie envers leur propre espèce mais également plus largement envers les autres ? Sont-ils pourvus des mêmes émotions que les êtres humains ?

Les travaux d'éthologie (étude du comportement des diverses espèces animales) nous permettent d'aborder ces questions avec objectivité et clairvoyance.

Si pendant longtemps les animaux ont été perçus comme des sous-êtres, comme de vulgaires objets dénués de toute intelligence ou sensibilité, les choses ont depuis fortement évolué.

Les nombreuses expériences sur le terrain et les divers travaux effectués avec les animaux permettent aujourd'hui une meilleure compréhension de la faune sauvage, même si de grandes questions restent irrésolues. Petit à petit, les lois et législations s'adaptent dans le sens de cette marche, même si les associations de protection animale jugent la démarche trop lente, et les actions entreprises difficiles à appliquer.

La France a, par exemple, reconnu les animaux comme des êtres sensibles par un vote à l'Assemblée Nationale en janvier 2015 (sur le papier du moins ...). Certains pays européens comme la Belgique ou encore les Pays-Bas ont mis fin à l'utilisation des animaux sauvages dans les cirques. La Catalogne leur a d'ailleurs emboîté le pas. La remise en question du bien fondé et de l'aspect prétendument éducatif des parcs zoologiques et des delphinariums (à ne pas confondre avec une réserve naturelle) fait également son chemin au cœur d'une population de plus en plus informée sur ces questions.



En classe, **un débat sur les émotions des animaux** peut être envisagé.

Cependant, le film ne se veut pas accusatoire – Emmanuel Gras ne considère pas son geste comme militant. L'abattoir demeure ici dans un complet hors-champ et bien qu'une femme établit un parallèle entre l'agitation des vaches et la séparation avec leurs veaux (« *Elles appellent leurs veaux, c'est des mères* ») ; il conviendra de voir dans cette remarque une pensée anthropomorphique et de l'expliquer aux élèves.

Pas de parallèle non plus à faire avec la condition humaine, la question animale y vaut pour elle-même. Il précise toutefois à propos de cette séquence : « *En fait, je crois qu'il faut renverser cette vision : si on pense à la Shoah en voyant cette scène, c'est parce qu'à un moment de l'histoire humaine, des êtres humains ont été traités comme du bétail. C'est cela qui est choquant.* »

La bande son

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Remarques pour l'enseignant

Dans *Bovines*, le récit repose beaucoup sur le son, qui a donné lieu à un travail de mixage extrêmement précis et élaboré afin de former une matière essentielle à la narration.

Le son ne vient pas littéralement soutenir ou illustrer l'image comme c'est le plus souvent le cas au cinéma, il est une donnée fondamentale de la construction du récit et du sens. La matière sonore prolonge et même augmente l'expérience des images, elle stimule, excite les éléments sensoriels visibles ou invisibles (du vent à la texture de l'herbe en passant par le souffle d'une bête ou un insecte qui passe par là – passe-t-il vraiment ? Rien dans l'image ne permet de l'affirmer...).

Le son permet aussi d'agencer le regard dans l'image ; il hiérarchise, met en valeur, spatialise les éléments dans le plan, les place au premier ou au second plan. Emmanuel Gras instaure une circulation intense entre images et sons, l'une étant le relais de l'autre. *Bovines* est ainsi un film que l'on voit avec les yeux mais aussi que l'on ressent pour une bonne part avec les oreilles.

Activités en classe

• Sans les images

Ici, étant donné qu'il n'y a aucune musique, on peut proposer aux élèves **une écoute active d'une séquence** (sans montrer les images) pour les inciter à reconnaître tous les sons entendus : vent, oiseaux, meuglement, herbe arrachée... etc.

Le son est le son réel mais amplifié, on est à hauteur de vache par l'image mais aussi à hauteur d'oreille. Les sons sont difficiles à reconnaître : *langue qui arrache l'herbe ? Langue qui lèche la peau d'un veau ?*



On peut utiliser comme support d'écoute la séquence « *Etrange rencontre* » proposée comme séquence à analyser par la plate-forme Nanouk :

- Faire **écouter une première fois** et demander aux élèves de **noter leurs hypothèses**.
- **Faire échanger les élèves** sur ce qu'ils pensent avoir entendu.
- Proposer **une deuxième écoute ou plus** si besoin.
- Le **visionnage des images** permettra de valider ou non les réponses données.

Sons entendus dans cette séquence

Plan 1 : léger vent, piailllements d'oiseaux, pas en approche, un meuglement au loin, de l'herbe arrachée.

Plan 2 : passage d'un insecte, rumination, oiseaux, léger vent.

Plan 3 : passage d'un insecte, un claquement au loin, très léger vent, rumination.

Plan 4 : très léger vent, intenses piailllements d'oiseaux, meuglement, bruit de la bouse au contact du sol, herbe arrachée.

Plan 5 : intenses piailllements d'oiseaux, froissement du sac plastique, renforcement du vent.

Plan 6 : froissement du sac plastique plus net, omniprésence du vent.

Plan 7 : froissement du sac plastique plus net, bourrasques.

Plan 8 : froissement du sac plastique moins net, bourraques et grondements.

Plan 9 : pas de vache sur le sol, vent moins fort, froissement du sac, souffle de la vache, pas de veaux, passage d'un insecte, croassements.

• *Un choix cinématographique à part entière*

Le réalisateur n'a intégré aucune voix off qui explique, aucune musique. On peut **interroger les élèves sur ce parti-pris** : *Pourquoi ? Quels effets cela produit-il ?*

Parfois le son est très fort (vache qui meugle) au point d'être dérangeant. C'est un dialogue entre image et son : on comprend que la vache appelle son veau sans doute... On est devenu une vache : on ressent la situation mais on ne la comprend pas vraiment.

Et sans le son ?

Pour faire percevoir l'importance de la bande son, on peut proposer aux élèves de **visionner une autre séquence sans le son**. On s'apercevra alors que *Bovines* y perd beaucoup, en rythme comme dans sa dimension sensorielle, et que les plans peuvent parfois paraître longs. Après ce premier visionnage, il convient donc de repasser la même séquence, cette fois avec la bande-son.

Une activité alternative peut être d'imaginer les sons à partir des seules images – le risque étant ici d'aboutir à une cacophonie faite d'imitation de beuglements.

L'idée est en tout cas ici de mettre en valeur que le cinéma se compose d'un cadre visuel (l'échelle du plan), mais aussi d'un plan sonore qui peut excéder le premier (être plus large), ou bien « zoomer » dans l'image pour insister sur un élément isolé, sur un détail qui n'est pas forcément visible.

On pourra aussi évoquer les passages d'insectes, imperceptibles à l'image – et peut-être bien inexistantes et ajoutés lors du mixage.

Un genre : le documentaire

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Relier des caractéristiques d'une œuvre à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.

Remarques pour l'enseignant *d'après Ecole & Cinéma 68*

• Le documentaire : un genre cinématographique

Le film documentaire est un genre cinématographique et télévisuel. Cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose en cela à la fiction.

Dans la terminologie photographique, le terme documentaire apparaît dès la fin des années vingt. Sa première occurrence comme définition d'un genre est difficile à repérer, mais la légende - née également à la fin des années trente - veut que le terme soit d'abord apparu en 1926, dans un article de John Grierson sur le film de Robert Flaherty, *Moana*.

⇒ Dans le catalogue *Ecole & Cinéma*, voir le film [Nanouk, l'esquimau](#) du même réalisateur.

• Le film animalier : un documentaire particulier

Bovines nous invite à découvrir un film documentaire en particulier les films animaliers et ceux qui ont fait leur histoire.

A travers des images, le réalisateur nous montre comment vivent les animaux dans leur environnement et combien parfois il leur est difficile de subsister face aux différents agresseurs qui les menacent. Ces films documentaires exigent de la part du réalisateur des prises de vue sans mise en scène puisque l'animal n'est pas un acteur. C'est le caméraman et toute l'équipe de prise de vue qui se plie aux exigences de l'animal, affût dans des situations parfois difficiles, attente vaine, camouflage, prise de risque.

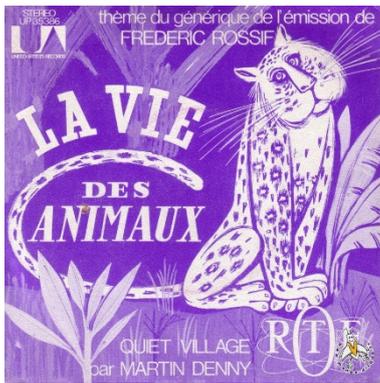
Ces hommes qui font le choix de prendre de telles images ont une capacité d'observation, de patience, de persévérance et d'attention qui les caractérisent. C'est grâce à eux que nous avons pu découvrir des mondes inconnus comme celui de la mer avec *Jean-Yves Coustaud* et son équipe de la *Calypso*. Il est important de faire prendre conscience aux élèves combien ces hommes ont apporté aux sciences par la découverte d'animaux inconnus et par leurs inventions technologiques, comme le scaphandre.



Activités en classe

- Permettre aux élèves de **découvrir des réalisateurs de films animaliers** qui ont contribué fortement à ce genre cinématographique :

- La vie des animaux : une émission télévisuelle



Frédéric Rossif (1922 -1990) est très connu comme producteur entre autres, de *La Vie des animaux*, une émission animalière de la télévision française des années 1950 et 1960, qui sera présentée par Claude Darget.

Cette émission va connaître un franc succès car elle va permettre par le biais de l'image d'appréhender les meurs des animaux lointains à une époque où le propriétaire d'une télévision ne peut guère s'offrir le luxe de voyager. La première diffusion a lieu sur la chaîne unique de la RTF (radio télévision française) en 1952.

Le générique très caractéristique de l'émission présente une succession de dessins stylisés d'animaux (une tête de hibou, un léopard...) rythmée par une musique exotique.

⇒ Le générique : <https://www.dailymotion.com/video/x83j1h>

Il se spécialise dans le documentaire animalier et le documentaire de montage avec des images d'archives. Il collabore avec le musicien *Vangelis* sur *Opéra sauvage* ou *L'Apocalypse des animaux*, téléfilm en six parties, diffusé en France au début des années 1970.

- Jacques Yves Cousteau (1910 -1997)



Jacques Yves Cousteau dit le *Commandant Cousteau* ou encore *Le Pacha*, est un officier de la marine française, océanographe, internationalement connu comme le commandant de la Calypso. Pionnier de la recherche océanographique et visionnaire, il a familiarisé le grand public avec le monde de la mer et ses mystères. Très jeune, *Jacques Yves Cousteau* découvre la mer dans les calanques près de Marseille où sa famille s'installe. En 1930, après avoir fait ses études préparatoires au Collège Stanislas de Paris, il entre à l'École navale de Brest et devint officier canonnier. C'est à Toulon que Cousteau a l'occasion de faire ses premières expériences sous-marines. Cousteau appartient également au service de renseignements de la marine française.

Des inventions, un bateau et des films

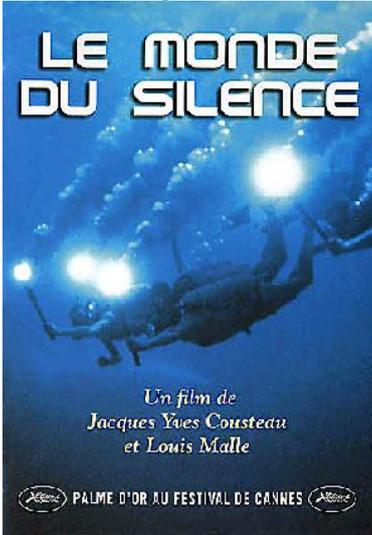
En 1943, il met au point *le scaphandre autonome* avec *Émile Gagnan*, en améliorant et une modernisant des inventions du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Puis, il achète son bateau, la Calypso, qui deviendra son emblème et organise les premières explorations océanographiques à bord du navire.

Cousteau et son ami *Marcel Ichac* partagent la même volonté de faire découvrir au grand public des lieux inconnus et inaccessibles : pour le premier, c'est le monde sous-marin, pour le second c'est la haute montagne.

Grâce au *boîtier étanche de la caméra conçu* par l'ingénieur mécanicien *Léon Vèche*, ils décrocheront le premier prix ex æquo du Congrès du film documentaire de 1943, pour le premier film sous-marin français : *Par dix-huit mètres de fond*, tourné en apnée l'année précédente aux Embiez (Var) avec *Philippe Tailliez* et *Frédéric Dumas*.

⇒ *Par dix-huit mètres de fond* : <https://www.youtube.com/watch?v=OlTyUagouCM>

L'archéologie sous-marine scientifique



En 1948, il entreprend avec une équipe l'exploration de l'épave romaine de Mahdia en Tunisie. C'est la première opération d'archéologie sous-marine utilisant la plongée autonome, ouvrant la voie à une archéologie sous-marine scientifique. Cousteau et Ichac en ramènent le film *Carnets de plongée* (présenté et primé au festival de Cannes en 1951).

Pendant ses voyages, il produit de nombreux films. Il obtient la Palme d'or au Festival de Cannes en 1956 pour *le Monde du silence* coréalisé avec *Louis Malle*. Ses livres, comme ses films ont contribué à diffuser, avec une popularité sans précédent, la connaissance de la biologie sous-marine. En 1957, il est élu à la direction du Musée océanographique de Monaco. Il dirigera également des expériences de plongée en saturation (immersion de longue durée, maisons sous la mer).

Il a été un fidèle défenseur de l'environnement et ses prises de position ont fait prendre conscience de la fragilité de notre faune et de notre flore et qu'il était grand temps de s'en préoccuper.

⇒ *Le monde du silence* : <https://www.youtube.com/watch?v=p49uc8exPSY>

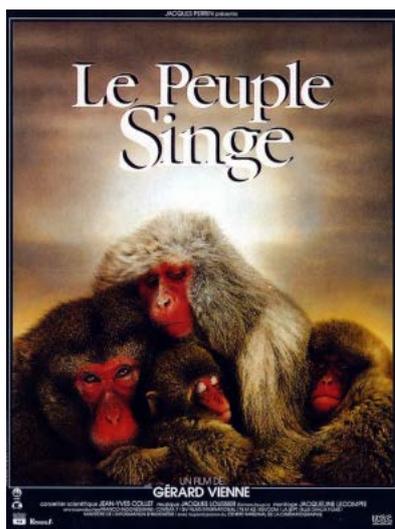
Une vision du monde du silence dépassée

Dans le film de 1955 quelques scènes sont particulièrement critiquables aux yeux du public du XXI^e siècle : massacre de requins, pêche à la dynamite, laceration de cachalots, destruction de corail, conduites mettant en danger des tortues marines en les empêchant de remonter respirer, etc.

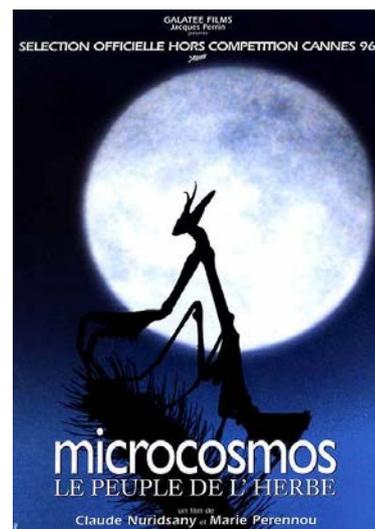
Mais il faut replacer tout ceci dans le contexte de la découverte de l'univers marin par le grand public et bien avant les débats sur l'écologie et la protection des espèces marines.

• Les productions de Jacques Perrin

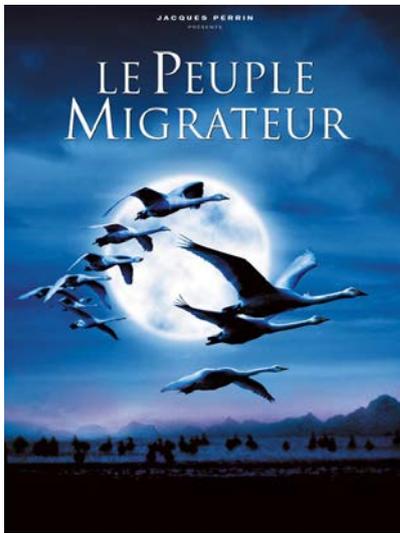
Au titre des documentaires animaliers il convient de citer également les productions de **Jacques Perrin** :



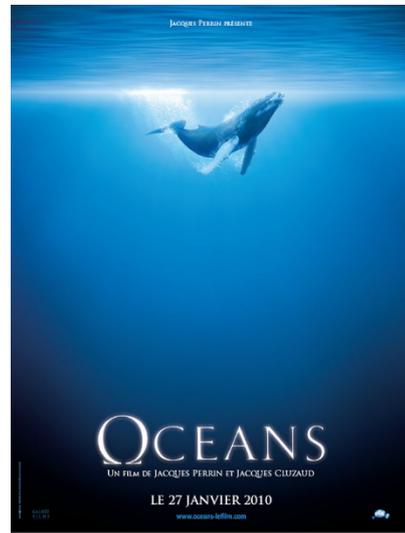
Le Peuple singe (1989)
de Gérard Vienne



Microcosmos : le peuple de l'herbe (1996)
de Claude Nuridsany et Marie Pérennou



Le Peuple migrateur (2001)
de Jacques Cluzaud, Michel Debats et lui-même



Océans (2011)
de Jacques Cluzaud et lui-même

Dans ces films, la narration se fonde beaucoup sur une voix off littérale par rapport aux images et aux sons. Ils reposent sur le spectaculaire, déployant notamment de gros moyens techniques et financiers pour le filmage, comme pour relever le défi imposé par la nature : les caméras macroscopiques pour *Microcosmos*, les ULM (cinq machines ont été brevetées à l'occasion du tournage) dans *Le Peuple migrateur*, les caméras télécommandées ou placées dans des caissons mobiles à grande vitesse dans *Océans*.

Pour aller plus loin

- Histoire du cinéma documentaire sur le site de l'Université Populaire des Images : <http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire>

La préméditation et l'aléa

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Remarques pour l'enseignant

Ce n'est pas parce que le film documentaire tire sa matière de la réalité qu'elle ne se fait pas sans intention, sans une mise en scène préméditée. Et évidemment, le réel est le lieu d'accidents, il échappe, bifurque brusquement.

Avec la préméditation et l'aléa, on peut envisager *Bovines* à partir des trois opérations de tout acte cinématographique que l'on retrouve en amont du film lors de sa préparation, pendant le tournage, et pendant la postproduction (montage, mixage, étalonnage) :

- 1) *élire* : choisir parmi tous les possibles à partir d'une idée et d'une intention de film,
- 2) *disposer* : placer les choses les unes par rapport aux autres au tournage - les acteurs, les éléments du décor, les objets, les figurants, etc.
- 3) *attaquer* : décider de l'angle ou du point d'attaque sur les choses qu'on a choisies et disposées.

Bovines est né d'une interrogation alors qu'Emmanuel Gras faisait une randonnée dans les Cévennes : « *Les vaches venaient à nous, elles avaient une curiosité. Je me suis demandé quelle pouvait être leur existence, en tant qu'animal.* »

À partir de cette interrogation transformée en un désir de film il a donc fallu *élire* un lieu, et des animaux, parmi tous les possibles. On peut se demander donc pourquoi la Normandie et pourquoi une race à viande dans ce territoire où règnent les laitières ? L'élevage de laitières implique plus d'interactions avec les humains, c'est donc la raison très pragmatique de ce choix. Quant à la Normandie, on peut penser que cela est lié au fait qu'il s'agit d'une région associée aux vaches, mais aussi cherchait-il peut-être un endroit où les lumières sont changeantes ? Et peut-être aussi, comme le révèle le générique, le soutien financier de la région Basse-Normandie a-t-il joué ?

Pour ce qui est de *disposer*, on perçoit bien que *Bovines* est un documentaire qui dispose peu puisqu'Emmanuel Gras a justement voulu se confronter à une matière incertaine et mouvante. Et lorsqu'il a voulu disposer (le sac plastique), les aléas lui ont mené la vie dure (voir analyse de séquence page 30). Concernant la disposition des bêtes, il confie : « *J'ai essayé de faire de la "direction de vaches" ! Les pousser dans le champ de la caméra, les faire brouter dans le bon sens... Ça a tout le temps foiré !* »

Attaquer a été une part essentielle du travail d'Emmanuel Gras lors du tournage, qui a été une suite de décisions et d'adaptations par rapport aux situations, en termes de distance, d'axe, de hauteur, d'objectif (et donc de profondeur de champ), mais aussi de placement des micros pour le son direct.

Activités en classe

Après le travail sur la bande sonore ainsi, **l'analyse de la séquence proposée par la plateforme Nanouk** contribuera à démontrer aux élèves que l'agencement des plans par le cadrage et le montage répond à une logique de récit qui témoigne de **l'intention du cinéaste** en même temps qu'elle offre une forme de liberté au spectateur pour composer sa propre narration.

On en profitera pour interroger les élèves les plus âgés sur les trois étapes de réalisation d'un projet cinématographique : *élire*, *disposer* et *attaquer*. Ces trois termes, évidemment sont à définir et à expliquer préalablement.

Pourquoi avoir filmé ces bêtes et en cet endroit ? Est-ce que les animaux ont été disposés dans l'espace par le metteur en scène ? Quels sont les choix et les adaptations en matière de cadres et de mouvements de caméra ?

On peut aussi imaginer une activité indirectement reliée au film, en laissant les élèves choisir une espèce animale et s'interroger sur les trois étapes. D'abord *élire* un lieu pour le tournage, un type spécifique de cette espèce. Ensuite se poser les questions de *disposer* : est-ce possible selon le choix qui a été fait ? Si oui, comment ? Sinon, pourquoi ? Enfin comment *attaquer*, c'est-à-dire de quelle façon (avec quels cadres, avec des mouvements de caméra ou non) est-ce que l'on choisirait de mettre en scène ?

⇒ Voir l'analyse de séquence « L'étrange rencontre » page 30.

La plate-forme Nanouk

Analyse de séquence

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation à travers l'analyse de séquences du film.

Compétences visées

- Comprendre et interpréter des images : aborder les échelles de plans.
- Décrire et comparer des éléments sonores.
- Identifier, caractériser, trier des éléments perçus lors d'une écoute.

Pistes pédagogiques

L'analyse de la séquence « Etrange rencontre » proposée par la plate-forme permet d'explorer plusieurs pistes de travail :

• Le vocabulaire cinématographique

Les analyses de séquences proposées par la plate-forme Nanouk sont d'excellents outils pour travailler avec les élèves sur :

- l'échelle des plans,
- l'angle de prise de vue,
- les mouvements de la caméra,
- le champ de la caméra.

Tout est donné dans la plateforme !

>> Voir à ce sujet, un [document de l'académie de Grenoble](#) sur le vocabulaire cinématographique.



• Traiter la question de la préméditation et de l'aléa

On a vu que le filmage des animaux provoque une rencontre de la préméditation et de l'aléa, comme bien d'autres, cette séquence se révèle riche à cet égard. Si l'on prend le premier plan, l'entrée de la bête dans le champ par le bord haut-droit est remarquable. Ce plan témoigne d'un cadre prémédité : la caméra sur pied, fixe, posée pour accueillir cette entrée. Mais rien n'était évidemment gagné d'avance – le champ aurait pu rester complètement vide, être simplement traversé (on n'aurait alors perçu que le bas du corps), la bête aurait aussi pu brouter un mètre plus à droite, ce qui aurait donné un mauvais cadre. Il convient toutefois de noter que la vache se situait proche du cadre et qu'il était probable qu'elle se mette à brouter précisément à cet endroit...

Ainsi va la vie du filmeur d'animaux, surtout quand il laisse faire et ne s'adonne pas à la « direction de bovines ». Mais cette séquence témoigne justement d'une intervention d'Emmanuel Gras, qui avait vu

un sac plastique flottant au vent, accroché à une barrière : « *Il y avait quelque chose d'abstrait qui me plaisait dans ce spectacle. J'ai voulu l'introduire dans mon film.* »

Introduction donc par la volonté du cinéaste, mais tout en s'en remettant à l'aléa dans le filmage de cet objet ballotté, dont il convient de prendre en charge les déplacements en s'adaptant aux trajectoires incertaines (plans 7 et 8).

Cette rencontre de la préméditation et de l'aléa, d'intentions qui se matérialisent ou non, est très présente dans la séquence qui est pour une part soumise au vent (plans 5 à 9), qui a mené la vie dure au cinéaste : « *Dans tous les cas, pour que le sac finisse par se poser devant les vaches, je peux vous dire qu'il y a eu un sacré nombre de lâchers de sac ! Une bonne vingtaine. Ma copine lâchait le sac en essayant de le faire aller sur les vaches. Il ne volait jamais dans le sens souhaité et il fallait aller le récupérer à l'autre bout du champ ! Au final, on a quand même réussi, miraculeusement, à ce qu'il atterrisse devant cette vache qui le renifle.* »

Il émane de cette disposition un rapport très chorégraphique aux choses, le sac plastique interprète rien moins qu'un ballet qu'Emmanuel Gras s'applique à suivre (plan 7), sans doute en se plaçant contre le vent pour que l'objet arrive vers lui et qu'il soit au premier plan à la fin de la prise – il était par contre impossible de savoir qu'il allait stationner. On peut considérer que *Bovines* entretient des relations intenses avec la chorégraphie, qui ne concerne pas que le sac plastique. Toujours à la rencontre de la préméditation (poser un cadre) et de l'aléa (qu'est-ce qui va passer et se passer dans le plan ?), cette séquence offre des choses magnifiques, dans le plan 8 (l'entrée retardée des deux veaux) et surtout dans le plan 4, qui justifie l'étirement de sa durée de plus d'une minute et 30 secondes.



Emmanuel Gras s'en remet à la fixité, et la « nature » est alors généreuse. D'abord, ce changement de position puis cette rotation pour déféquer, avant une sortie de champ. Cela aurait déjà été satisfaisant mais le hasard, dans un timing qui semble parfait, a voulu qu'une autre bête vienne placidement prendre place dans le cadre, en se centrant impeccablement. Un autre élément aléatoire s'inscrit dans la séquence ainsi que dans l'ensemble du film : les variations lumineuses (plans 5 et 8). Elles sont liées au passage rapide des nuages, qui obscurcissent parfois le paysage, le ballet est ainsi également lumineux.

• Pour aller plus loin : [le commentaire complet de la scène par le réalisateur lui-même](#)

« Je me suis fait un peu plaisir, je l'avoue. J'avais vu un sac plastique accroché sur une barrière et qui flottait au vent. Il y avait quelque chose d'abstrait qui me plaisait dans ce spectacle. J'ai voulu l'introduire dans mon film. La scène commence out of focus. L'image de l'herbe est nette, mais, derrière, au second plan, elle est floue car je voulais que le sac puisse passer, par sa forme, pour un veau. Ensuite, on peut y voir différentes choses : le sac plastique comme produit des hommes, symbole industriel, et en même temps, c'est une belle forme (j'ai pris un beau sac !) qui, à la fin du plan, ressemble à nouveau à un veau... »

C'est difficile pour moi de mettre forcément du sens dans cette scène car c'est avant tout un plan qui fait appel à l'imaginaire du spectateur. Dans tous les cas, pour que le sac finisse par se poser devant les vaches, je peux vous dire qu'il y a eu un sacré nombre de lâchers de sacs ! Une bonne vingtaine. Ma copine

lâchait le sac en essayant de le faire aller sur les vaches. Il ne volait jamais dans le sens souhaité et il fallait aller le récupérer à l'autre bout du champ !

Au final, on a quand même réussi, miraculeusement, à ce qu'il atterrisse devant cette vache qui le renifle. Une véritable exploration de ce drôle de truc. Puis d'autres vaches s'approchent avec la même curiosité craintive. J'ai coupé mais tout le troupeau est venu renifler. A la fin, il y avait dix vaches autour du sac ! Je voulais créer un plan à la fois bucolique et trivial. Il fallait que mon film soit beau car on ne peut pas vouloir intéresser le public à un tel sujet sans y mettre de la beauté. En revanche, je ne voulais aucun esthétisme, aucun effet poétique.

Ce qui me plaît, c'est de filmer le réel et de le rendre abstrait. Pas seulement pour l'abstraction en elle-même, mais parce que je pense que l'abstraction ouvre vers d'autres sensations. C'est le principe de départ du film : porter son regard sur un univers qu'on croit connaître (des vaches dans des champs, tout le monde sait ce que c'est) et faire de la banalité une chose extraordinaire. Le cinéma est un des rares arts qui permet cela, par la durée des plans. Un tableau, le spectateur choisit de le regarder le temps qu'il veut. Dix minutes ou une seconde.

Au cinéma, le réalisateur impose le temps de regard au spectateur. Il le force. Et si le spectateur accepte de lâcher prise, on peut lui faire ressentir des choses qu'il ne soupçonnait pas. Comme le fait que les vaches sont hyper féminines ! Qu'elles ont des yeux magnifiques ! La durée des plans, nous y avons vraiment travaillé avec ma monteuse : suffisamment longs pour que le spectateur ait le temps de se plonger dans la sensation, mais pas trop pour que cela ne devienne pas chiant ! »

L'image ricochet

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation : la mise en réseau.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

• Image du film



• Image ricochet



Photographie d'Emmanuel Gras

• Lien avec le film

Cette photographie, prise dans le village de Tchomakovtzi, en Bulgarie, donne une présence singulière à cette vache. D'abord, elle semble prendre la pose, parfaitement disposée de profil, parallèlement à la façade, le nez dressé vers l'horizon. Ensuite, alors que dans *Bovines* les humains font irruption dans le territoire animal, cette vache figure ici comme une intruse dans cette rue, qui constitue le domaine des humains ; elle semble avoir fait de cette bande d'herbe devant l'habitation son pâturage. Par ailleurs, de nombreux indicateurs (fenêtres masquées, façades décrépies, herbe haute) semblent manifester ici un abandon des hommes, à se demander si cet animal n'a pas pris place dans un village déserté par ces habitants.

Le portfolio de la ciné-malle

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation : la mise en réseau.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Activités en classe

On interrogera les élèves sur les différentes images présentes dans le portfolio : ***pourquoi sont-elles mises en lien avec le film ?***



Paulus Potter, Quatre Vaches dans un pré
1651 - huile sur bois - Rijksmuseum, Amsterdam

Paulus Potter (1625 - 1654) est un peintre animalier néerlandais. Il se concentre quasi exclusivement sur les sujets bovins et atteint une perfection dans leur représentation.



Nicolas Poussin, L'Adoration du Veau d'or
1633-1634 - huile sur toile - National Gallery, Londres

Dans la Bible, le **Veau d'or** est un symbole de l'idolâtrie.

Il symbolise également la tentation toujours présente et toujours renouvelée d'élever l'or et l'argent au rang de divinité - mais de divinité maléfique.



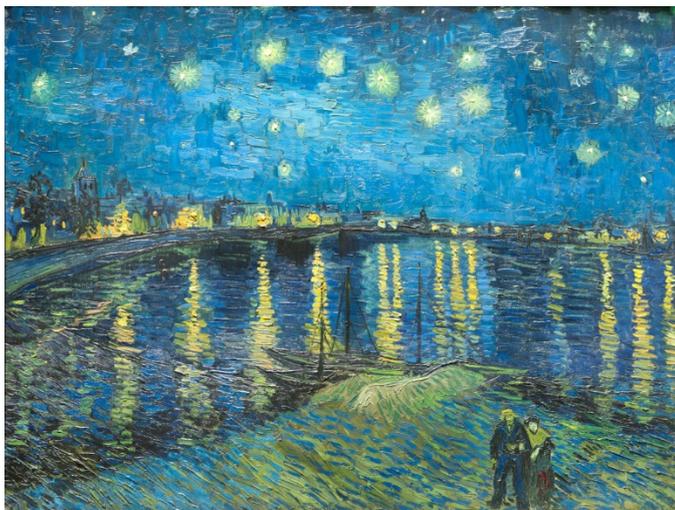
Le Veau d'or

Damien Hirst, 2008

Verre, or, plaqué or sur acier trempé, silicone, veau, solution au formol, marbre de Carrare

Artiste controversé et hyper médiatisé, Damien Hirst (né en 1965 en Angleterre) crée des installations qui confrontent le spectateur aux rapports existant entre l'art, la vie, la mort.

À partir de 1991, pour « que l'art soit plus réel que ne l'est une peinture », il travaille sur une série constituée de cadavres d'animaux (cochon, vache, mouton, requin, tigre, etc.). Les bêtes (parfois coupées en deux, laissant apparaître les organes) sont plongées dans le formol et présentées dans des aquariums. Ces sculptures sont appelées à disparaître (la putréfaction n'est que ralentie), elles perdent peu à peu leurs couleurs et se délitent.

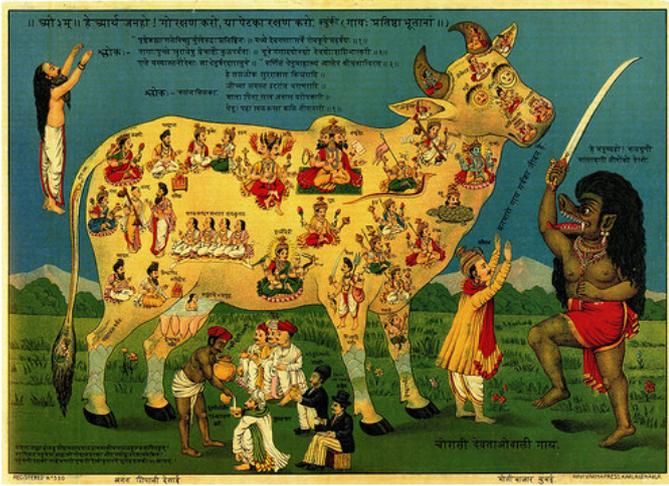


Vincent Van Gogh, Nuit étoilée sur le Rhône

1888 - huile sur toile – Musée d'Orsay – Paris

Le fait de peindre la nuit a intrigué Van Gogh (1853-1890). La nuit et ses effets de lumière ont fourni à Van Gogh un sujet pour plusieurs de ses peintures plus célèbres, comme la *Terrasse du café le soir* (peinte un peu plus tôt le même mois) ou bien la toile réalisée l'année suivante à Saint-Rémy-de-Provence, *Nuit étoilée*.

Dans son film, Emmanuel Gras s'attache à filmer les paysages vallonnés, typiques du bocage normand.



Brochure indienne pour protester contre la pratique de la consommation et le meurtre des bovins,

Ravi Varma Press

La « **Mère Vache** » ou « **La Vache-Mère** ». La vache est en effet vue en Inde comme une « Mère universelle » (la vache, sous le terme *gaya*, veut dire aussi « douceur »), du fait qu'elle donne son lait à tous, même à ceux qui ne sont pas ses veaux. La vache a été et est encore vénérée dans de nombreuses civilisations et religions dans le monde, la plus notable étant l'hindouisme.



La Noiraude, série d'animation

de Jean-Louis Fournier et Gilles Gay, 1977,
61 épisodes de 3 minutes environ.

⇒ Voir quelques épisodes [ici](#).

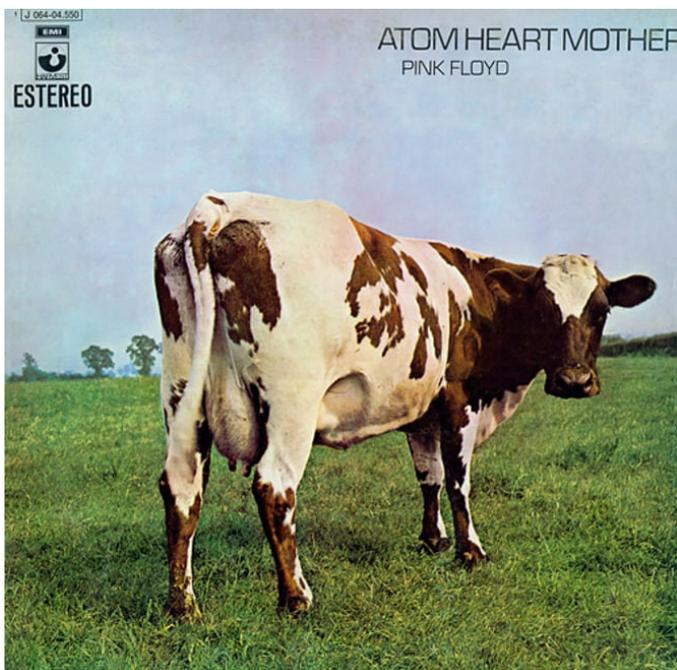


La Vache et le Prisonnier, film

Henri Verneuil, 1959, avec Fernandel

Charles Bailly est prisonnier de guerre dans une ferme en Allemagne. Pour s'évader, il a l'idée originale de partir sur les routes avec une vache à ses côtés...

⇒ A voir : [le film en entier](#) (en couleurs).



Pochette de l'album Atom Heart Mother,
Pink Floyd, 1970

Atom Heart Mother (AHM) est le cinquième album studio du groupe rock progressif britannique Pink Floyd.

La pochette de cet album représente une vache nommée *Lulubelle III*, blanche avec des taches marron, vue de trois quarts arrière, la tête dirigée vers l'objectif, dans une prairie verdoyante. Le groupe lui ayant demandé « quelque chose de simple », Storm Thorgerson a déclaré avoir simplement pris sa voiture et s'être rendu à la campagne pour photographier la première chose qu'il a vue.



La ferme en folie, film d'animation américain

Steve Oedekerk, 2006

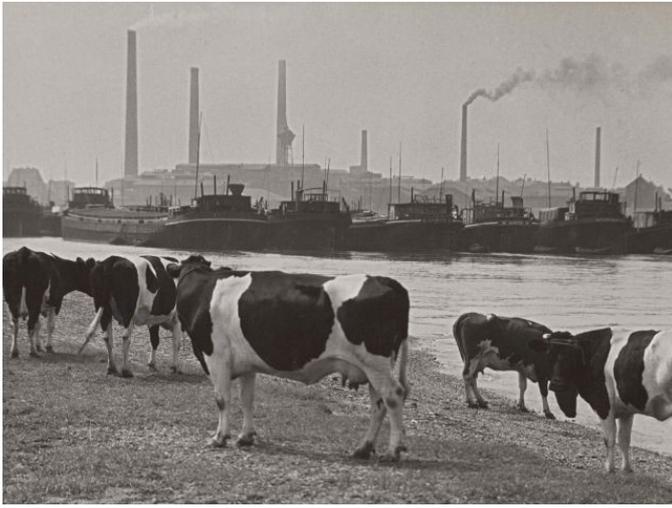
Pendant que le fermier a le dos tourné, les animaux domestiques font la fête dans la grange. Parmi eux, Otis, une jeune vache laitière mâle (avec des mamelles) qui ne pense qu'à s'amuser avec ses amis : Peps la souris, Bec le coq, Porc le cochon et Freddy le furet.



Taureau et vache à l'abreuvoir

Jacques-Raymond Brascassat, vers 1834,
Musée d'arts de Nantes

Jacques Raymond Brascassat, né le 30 août 1804 à Bordeaux, mort le 28 février 1867 à Paris, est un peintre et aquafortiste français.



An der Ruhrmündung bei Duisburg

Albert Renger-Patzsch, 1929/30

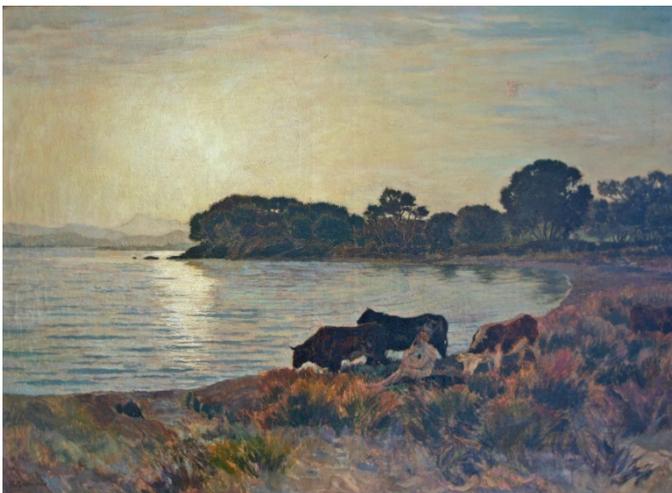
Albert Renger-Patzsch est un photographe allemand important de la *Nouvelle Objectivité* (*Neue Sachlichkeit*).



River Scene with Cattle

*Joseph Mallord William Turner, 1808,
Tate Britain, Londres*

Joseph Mallord William Turner, plus connu sous le nom de *William Turner* est un peintre, aquarelliste et graveur britannique. Initialement de la veine romantique anglaise, son œuvre est marquée par une recherche novatrice audacieuse qui le fait considérer comme un précurseur de l'impressionnisme.



Au crépuscule

René Ménard, huile sur toile, 1911

Marie Auguste Émile René Ménard, dit *René Ménard*, né en 1862 et mort en 1930 dans la même ville, est un peintre symboliste français.

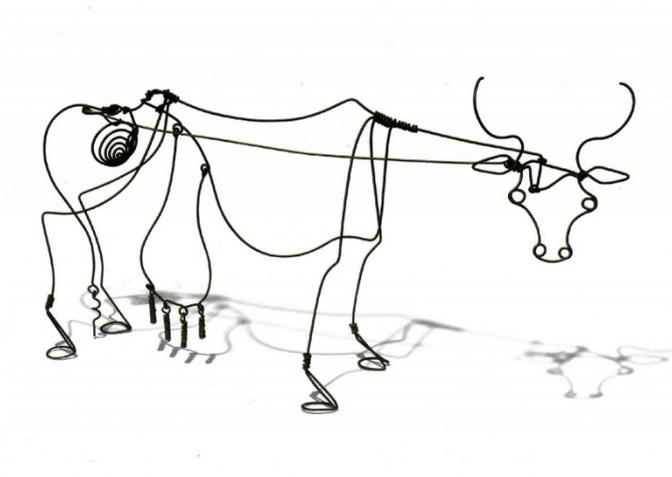


Enlèvement d'Europe (détail)

Albert Cresswell, avant 1918, exposition "l'art du pastel de Degas à Redon", Petit Palais, Paris, septembre 2017

Europe, fille du roi de Tyr, une ville de Phénicie (actuel Liban) fit un rêve. Le jour même, Zeus la rencontra sur une plage et se métamorphosa en taureau blanc, afin de l'approcher sans l'apeurer et échapper à la jalousie de son épouse Héra. Imprudente, Europe s'approche de lui.

Chevauchant l'animal, elle est enlevée. Sous un platane qui depuis lors est toujours vert, Europe s'accouple avec Zeus, sous forme humaine cette fois. De leur union naissent Minos, Rhadamanthe et Sarpédon.



Vache

Calder, 1929

Alexander Sandy Calder est un sculpteur et peintre américain, né en 1898 et mort en 1976.

Il est surtout connu pour ses mobiles, ses assemblages de formes animées par les mouvements de l'air et ses stables.



Vache attelée

Segantini, 1886

Giovanni Segantini (1858 - 1899) est un peintre italien rattaché au courant du symbolisme.

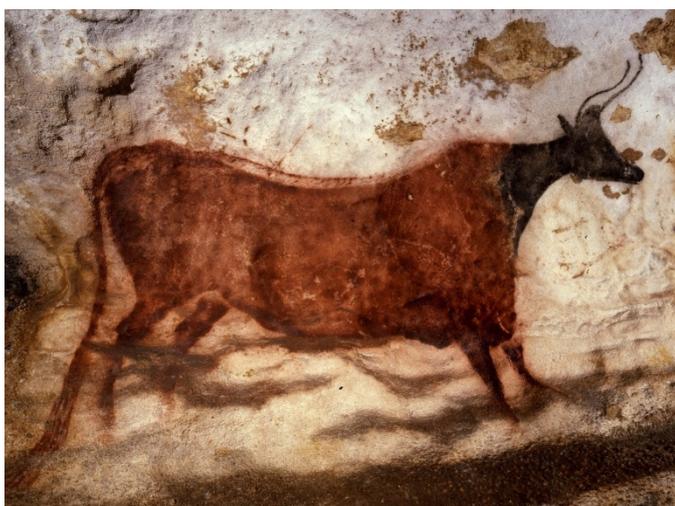
C'est un peintre de genre, qui a représenté des sujets typiques, dont des paysages de montagnes.



La Vache jaune
Franz Marc, 1911

Franz Marc, né en 1880 et mort en 1916 est l'un des principaux représentants de l'expressionnisme allemand.

Peintre animalier, graveur, pastelliste, aquarelliste, lithographe, écrivain, il fait partie du groupe *Le Cavalier bleu*.



La vache rouge à tête noire
Lascaux

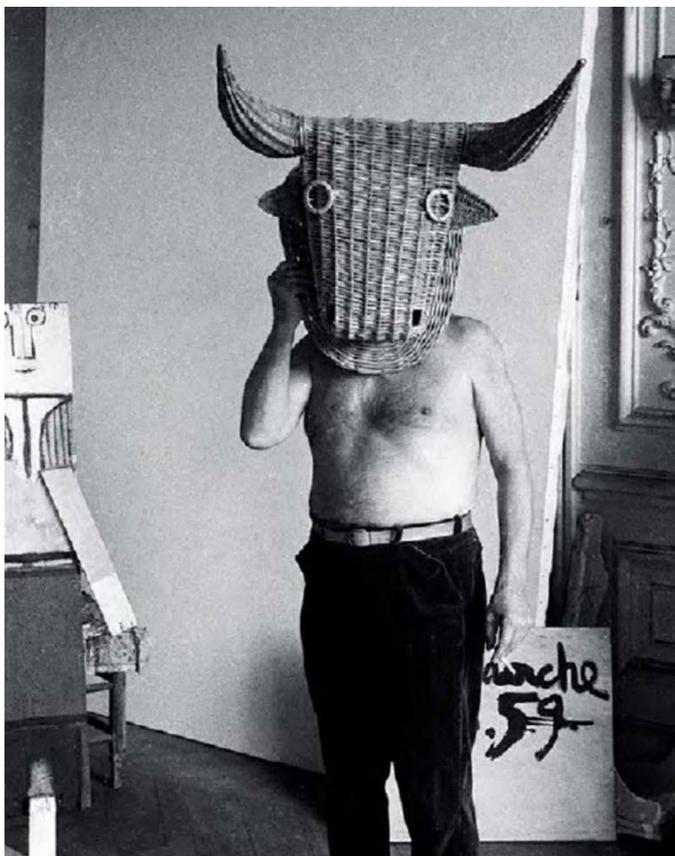
Lascaux est l'une des plus importantes grottes ornées du Paléolithique par le nombre et la qualité esthétique de ses œuvres.

⇒ <http://archeologie.culture.fr/lascaux/fr>



Labourage nivernais : le sombrage
Rosa Bonheur, 1849

Marie-Rosalie Bonheur, dite *Rosa Bonheur*, née en 1822 et morte en 1899, est une artiste peintre et sculptrice française, spécialisée dans les scènes de genre avec des animaux, la peinture et la sculpture animalière.



Masque de Minotaure
créé et porté par Pablo Picasso
photo par Edgar Quinn, 1959

Pablo Ruiz Picasso, (1881 - 1973) est un peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol ayant passé l'essentiel de sa vie en France.

Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XXème siècle, tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques. Il a produit près de 50 000 œuvres dont 1 885 tableaux, 1 228 sculptures, 2 880 céramiques, 7 089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis et 30 000 estampes (gravures, lithographies, etc.).



Makala, film documentaire
d'Emmanuel Gras, 2017
Grand Prix de la Semaine de la Critique

Au Congo, dans la région du Katanga. Kabwita est un villageois qui vit dans la pauvreté extrême avec sa famille. Envisageant d'acheter des plaques de tôle afin de donner un toit à sa maison, il entreprend de fabriquer du charbon de bois afin de le vendre à bon prix au marché de Kolwezi. Le précieux charbon chargé sur son vélo, le jeune homme prend la route.

L'étoilement

Objectif

Donner des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

Compétences visées

- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre.
- Identifier quelques éléments caractéristiques d'une œuvre.
- Mettre en relation quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.

Activités en classe

La plate-forme Nanouk propose de travailler en étoilement sur trois thèmes à partir d'une séquence du film (scène du sac plastique). L'enseignant choisira un des thèmes en fonction de l'âge de ses élèves et fera **comparer l'extrait du film avec au moins un extrait d'un des autres films proposés.**



• Réel/Fiction

Le cinéma nous raconte des histoires, qu'il soit documentaire ou de fiction. Mais parfois, il est difficile de savoir si ce que l'on voit est plutôt du côté de la fiction ou du réel. Est-ce que les passants que l'on voit sur l'écran sont des figurants ou de vrais passants ? Est-ce que ce sac plastique qui tournoie dans l'air est là par hasard ou a-t-il été envoyé dans le cadre par le réalisateur ? Quand la fiction vient faire quelques apparitions dans le documentaire et quand la réelle s'immisce dans la fiction, nos repères se brouillent. Pourquoi les cinéastes font-ils ces choix-là ? Que ressentons-nous ? Est-ce que l'on s'en rend toujours compte ?

• La rencontre

La rencontre est un motif que l'on retrouve dans presque tous les films. Chaque histoire est l'histoire d'une rencontre, petite ou grande. Comment mettre en scène le moment de cette rencontre ? Comment le cinéaste travaille pour nous faire assister à ce moment important de la première fois où deux personnages se découvrent ? Comment nous fait-il ressentir que quelque chose d'important se joue ? Toutes les rencontres se ressemblent-elles ? Est-ce que ce sont toujours les mêmes émotions que nous ressentons ? Quel point de vue le cinéaste choisit-il ? Quelle place nous est laissée à nous, spectateur ?

• Les images et moi

Il arrive parfois que nous soyons devant un film et que nous ne soyons plus vraiment sûrs de ce que les images nous racontent. Le cinéaste nous offre une véritable place de spectateur, il ne nous guide pas ou très peu. Il nous offre un monde à explorer et nous permet de prendre le temps, de nous questionner, de nous dérouter. Qu'est-ce que ces images me racontent ? Est-ce que mon voisin voit la même chose ? Pourquoi le réalisateur a-t-il fait ce choix ? Quels sentiments naissent de cette liberté qui nous est laissée face à ce que nous voyons ?

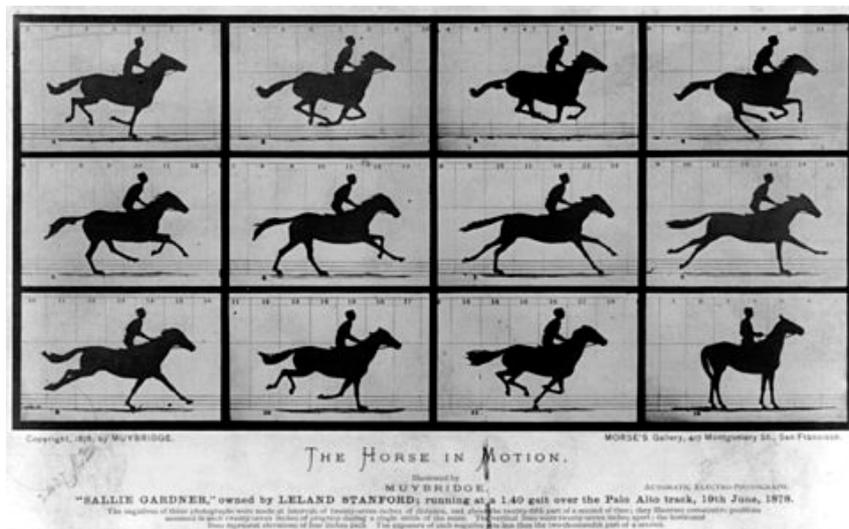
Pour aller plus loin

Les animaux au cinéma

d'après le cahier de notes du film

• La chronophotographie

Avant même l'invention du cinéma, les précurseurs de l'image en mouvement ont intégré les animaux. Ainsi, dans les années 1870 et 1880, le physiologiste Étienne-Jules Marey et le photographe Eadweard J. Muybridge parviennent à décomposer leurs mouvements. Même si tous deux s'intéresseront à la mobilité humaine, leurs expérimentations partent des bêtes : le galop de cheval en deviendra l'emblème, mais il aura pour eux été question de bien des espèces : bison, lévrier, pélican, chat...



⇒ L'Université Populaire des images : [la chronophotographie](#).

• Les premiers films

Les animaux deviennent des créatures cinématographiques dès les vues des *Frères Lumière*. *La Petite Fille et son Chat* (1900) semble même préfigurer les vidéos de chats mignons et rigolos circulant aujourd'hui sur les réseaux sociaux. S'il est mignon et rigolo, ce félin attiré par les morceaux de viande se fait aussi cruel puisqu'il plante franchement ses griffes dans le bras de sa généreuse donatrice. Et l'air de la fillette ne trompe pas, ce ne sont pas des griffes de fiction. Avant de les sortir, le chat avait quitté le cadre, il y est rapatrié avec autorité par une force (humaine) située hors champ. Cette vue fait du cinéma un art à la rencontre de la préméditation (appâter le félin pour obtenir sa présence à l'image) et de l'aléa (sortie de champ et coups de griffes imprévus).

⇒ A voir : [La petite fille et son chat](#).

• Et les vaches ?

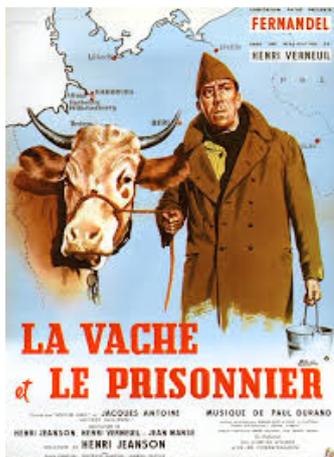
Les vues Lumière présentent un beau bestiaire : des chevaux, des chameaux, des cabots et bien d'autres animaux. Les vaches n'ont pas attendu longtemps pour s'y faire une place.

En 1896, l'opérateur Alexandre Promio se rend en Suisse pour l'Exposition nationale de Genève, dont certains pavillons font la part belle à la campagne helvète. Deux vues intègrent des bovins : *Cascade* et *Rentrée à l'étable*. Dans un cas comme dans l'autre, la ruralité se révèle factice, totalement reconstruite à Genève. Cette *Rentrée à l'étable* se faisait en effet quotidiennement et à heure fixe pour le plus grand plaisir des visiteurs en mal de campagne.

Certaines bêtes semblent rendues nerveuses ; dégageant une grande puissance physique, elles avancent de face avant d'entamer, à proximité de la caméra, un virage vers la gauche pour sortir du champ.

⇒ A voir : [Rentrée à l'étable](#).

En dehors de ces prémices, les bovins ont marqué l'histoire du cinéma en se faisant amis des hommes. Dans *La Vache et le Prisonnier*, d'Henri Verneuil (1959), Marguerite sert d'alibi à un prisonnier de guerre. Charles (Fernandel) traverse l'Allemagne à ses côtés avant des adieux déchirants.



⇒ A voir : [le film en entier](#) (en couleurs).

Au titre des amitiés indéfectibles entre humains et bovins, on peut citer aussi *Ma Vache et moi* (1925), de Buster Keaton, ou encore *La Vache* (1969), de Dariush Mehrjui.

⇒ A voir : [Ma vache et moi](#).

Par ailleurs, les races bovines ont un rôle naturel dans une veine documentaire se plongeant dans la ruralité, par exemple *Farrebique* (1947), de Georges Rouquier, ou *Profil paysan, le quotidien* (2005), de Raymond Depardon. Le cinéma d'animation est lui aussi friand de personnages bovins, et des films récents ont présenté des vaches hautes en couleur : par exemple *La ferme en folie* (2006), de Steve Oedekerk, où Otis, une vache laitière, ne pense qu'à s'amuser, jouer au golf ou faire du surf. Dans ce film comme dans bien d'autres, le cinéma d'animation est un haut lieu d'expression de l'anthropomorphisme.

• Films animaliers et anthropomorphisme

L'anthropomorphisme est propre à la nature humaine, il nous pousse à tout voir et comprendre à travers le prisme de notre espèce. Si les vues Lumière citées ci-dessus ne se fondent pas sur l'anthropomorphisme (au contraire, elles dressent une frontière nette entre humains et animaux), tout change lorsqu'il s'agit d'établir une narration avec les animaux – et surtout sans le moindre humain à l'image.

Deux pans du cinéma vont forger le paradigme de l'anthropomorphisme : le documentaire animalier et l'animation animalière. Le fait que Walt Disney mette en scène des animaux doués de toutes les qualités humaines, bonnes comme mauvaises, a considérablement contribué à forger ce paradigme, et l'a solidifié par son rayonnement et son impact universels.

Quant au documentaire animalier, il a toujours été marqué par une tension entre un dessein scientifique (observation et description) et une veine narrative fondée sur l'anthropomorphisme. L'œuvre de Jean Painlevé est à ce titre fondamentale tant elle se centre sur l'animal, en l'absence de l'homme, avec une dimension scientifique et expérimentale qui ne refuse pourtant pas de jouer avec les ressorts de l'anthropomorphisme et de la fiction. Faisant se rencontrer dans son œuvre science et surréalisme, Painlevé déclarait en 1988 : « *Nous faisons de l'anthropomorphisme, nous avons le droit de faire de l'anthropomorphisme, nous avons le devoir de faire de l'anthropomorphisme, sinon nous ne serions pas capables d'apprécier aucun élément autour de nous.* » Partant du fait qu'il est propre à la nature humaine, il devient légitime, à ses yeux, d'en jouer, notamment parce qu'il a une vertu pédagogique. Et l'affirmer permet aussi de le débusquer et d'en dévoiler le ridicule – comme dans *Les Amours de la pieuvre* (1967).

⇒ A voir : Un extrait de [Les Amours de la pieuvre](#).

Quant aux productions de Jacques Perrin (voir page 25-26), ces films ne se fondent pas sur l'anthropomorphisme et l'identification classiques, la narration se fonde beaucoup sur une voix off littérale par rapport aux images et aux sons.

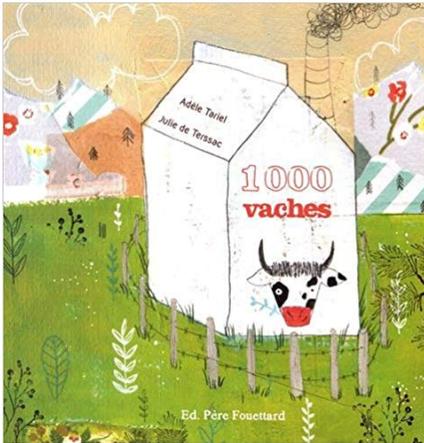
- Animaux humains

On remarquera enfin que le cinéma – sans parler du cinéma d'animation – a privilégié, et privilégie toujours les animaux savants, qui permettent une proximité si ce n'est une identification. Autre manifestation d'un anthropomorphisme, il ne s'agit pas alors de filmer les animaux pour ce qu'ils sont mais dans leur voisinage avec « nous ».

Dans cette lignée, les singes se font naturellement une place de choix, par exemple *Koko, le gorille qui parle* (1978), de Barbet Schroeder. Dès son plus jeune âge, Koko est instruit au langage des signes, il connaît 350 mots et se trouve en capacité de communiquer avec les hommes. Le langage est évidemment un point essentiel de ce cinéma, mais il faut rejoindre les rives de la fiction pour que cette sorte de fantasme humain ultime s'accomplisse – l'animal rejoignant l'humanité en se dotant de cette capacité.

Dans *La Planète des singes : les origines* (2011), de Rupert Wyatt, César est doué d'une intelligence remarquable, tandis que ses traits et ses attitudes numériques tutoient souvent celles des hommes. Tant et si bien qu'une conscience politique et révolutionnaire se met à poindre chez lui ; il ira jusqu'à opposer à son gardien et bourreau un autoritaire et retentissant « *Non !* »

Mise en réseau littéraire

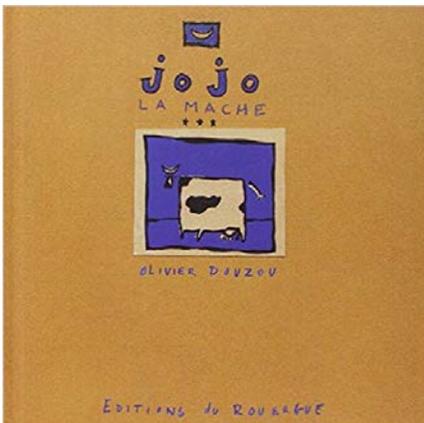


1 000 vaches

de Julie de Terssac

Père Fouettard

Un fermier coule des jours heureux avec ses vaches. Un matin, un homme en costume vient lui acheter du lait. Toujours plus de lait. Les ennuis commencent à la ferme !

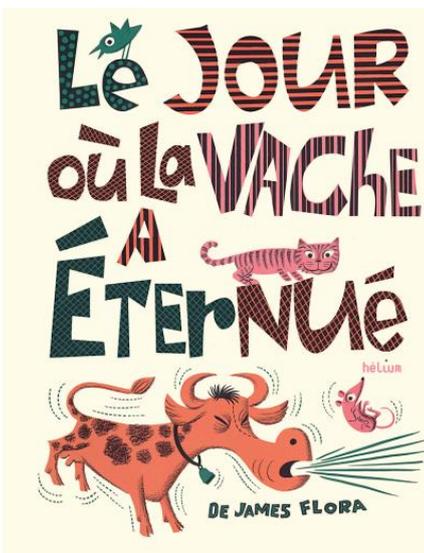


Jojo la Mache

de Olivier Douzou

Editions du Rouergue

Jojo la Mache, c'est une vache. Mais pas n'importe quelle vache ! Une vache très très vieille et très très drôle qui mâche depuis bien longtemps déjà... Et une nuit, elle perd ses cornes et une autre nuit, autre chose. Mais ce n'est pas très grave, parce que quoi qu'il arrive, Jojo la Mache, elle sera toujours là.



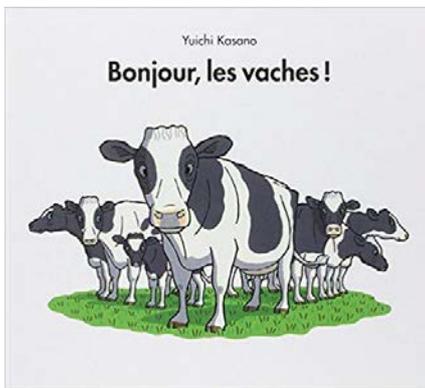
Le jour où la vache a éternué

de James Flora

Hélium

Mousse, la vieille vache, a attrapé froid : son nez la démange et... et... ATCHOUM ! C'est la catastrophe ! À la manière d'un conte randonnée où tout s'enchaîne, un éternuement tout bête devient la cause de bien des dégâts... BING ! BANG ! CRASH ! ZIP ! Des objets de plus en plus gros s'envolent et écrasent tout sur leur passage. Qui parviendra à mettre fin à ce cataclysme ?

Une histoire des années soixante inédite en France, au rythme trépidant.



Bonjour, les vaches !

de *Yuichi Kasano*

Ecole des loisirs

Dans de nombreuses régions du monde, les vaches sont maltraitées, forcées, épuisées et le plus souvent cachées. Yuichi Kasano appartient à la génération qui remet en cause la surproduction et l'exploitation de la nature. Il a choisi dans cet album de nous montrer la splendeur et la sagesse des vaches en liberté. À ruminer !



D'une vache à l'autre

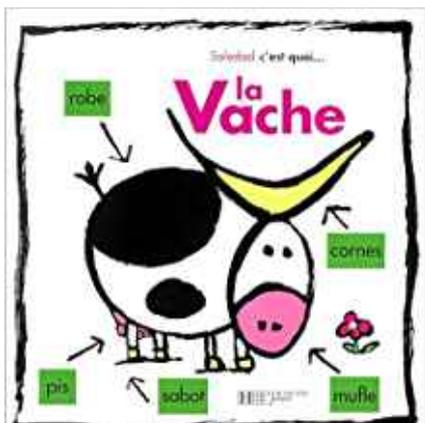
de *Antonio Ventura* et *Pablo Amargo*

La joie de lire

Ce livre passe en revue de manière loufoque les caractéristiques des vaches.

Cadrages insolites, allusions bédésistes, effets de surprise sont le parti pris de l'illustrateur.

Chute tendre à souhait.



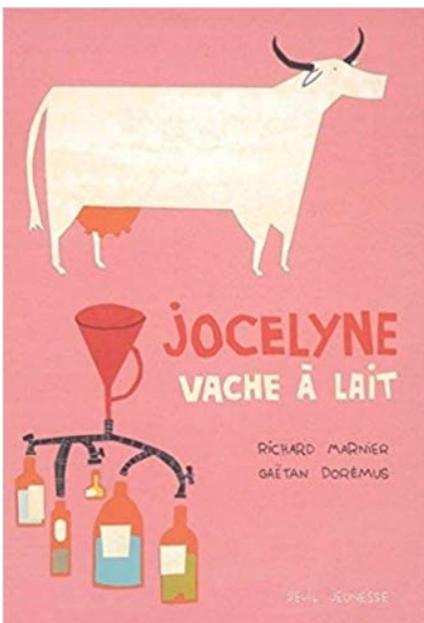
La vache

de *Bravi Soledad*

Hachette Jeunesse

Soledad explique avec humour et simplicité l'univers de la vache : ce qu'elle mange, où elle vit, ce que devient son lait, qui sont ses enfants et son mari...

Avec des illustrations ludiques et des définitions claires, Soledad propose aux enfants de s'amuser à comprendre leur environnement.



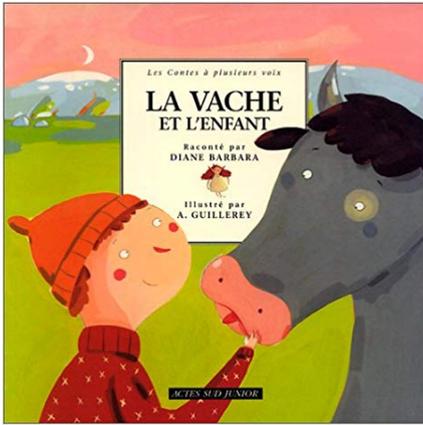
Jocelyne, vache à lait

de *Richard Marnier*

Seuil Jeunesse

Jocelyne, vache à lait, est transformée en vache à "tout" grâce à une "super" machine achetée par son fermier. L'appât du gain fait de notre Jocelyne un être de production uniquement... jusqu'à la faille (la bête ne répond pas à la machine).

Les illustrations simples et très colorées, le rythme et l'humour des dialogues, sous forme de bulles de bande dessinée, font de cette histoire un peu folle un album savoureux.



La vache et l'enfant : un conte d'Islande

de *Diane Barbara*

Actes Sud Junior

La vache Bukolla est le bien le plus précieux des parents de Grimur. Et lorsqu'elle disparaît, c'est avec courage que le jeune garçon se met à sa recherche.

Un conte venu du Nord où les sorcières sont des trolls géantes et les vaches un peu magiciennes...

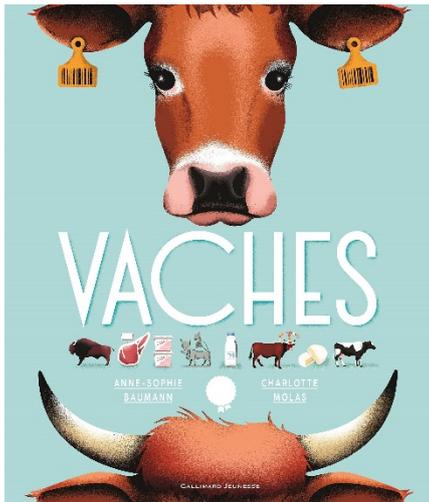
Remarques

Les ouvrages proposés ici évitent volontairement l'anthropomorphisme.

Cependant, d'autres choix sont possibles, de nombreux albums mettant en scène des vaches sont disponibles.

⇒ Pour aller plus loin : une [bibliographie proposée par la cité du livre](#).

Lecture documentaire



Vaches

de *Anne-Sophie Baumann* (Auteur), *Charlotte Molas* (Illustrations)
Gallimard Jeunesse

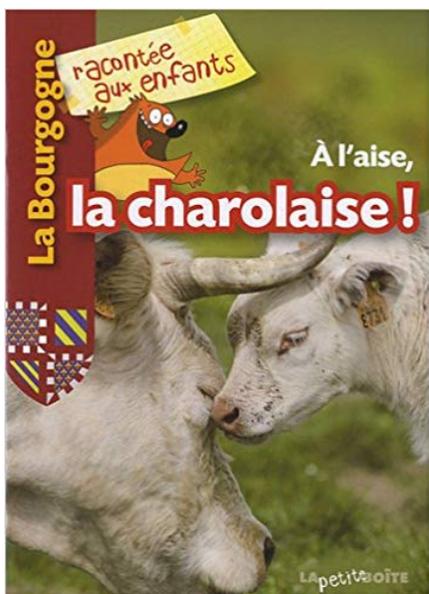
La vache est un animal familier que l'on croit bien connaître. Mais savez-vous combien il existe de races de vaches dans le monde ? Quelle est la différence entre une génisse, un veau et un bœuf ? Comment la vache transforme de l'herbe en lait ? Quels sont les animaux qui se nourrissent de la bouse ? Pourquoi la vache est considérée comme sacrée en Inde ? Du pré verdoyant à la pampa argentine, de la salle de traite aux étals du boucher, des anciennes civilisations jusqu'à nos jours, partez à la rencontre d'un animal sensible et laissez-vous surprendre par son incroyable diversité.



Ah, les vaches !

de *Stéphanie Ledu* (Auteur), *Jacques Azam* (Illustrations), *Nathalie Kaïd* (Photographies), *Raphaël Kann* (Photographies)
Documentaires nature

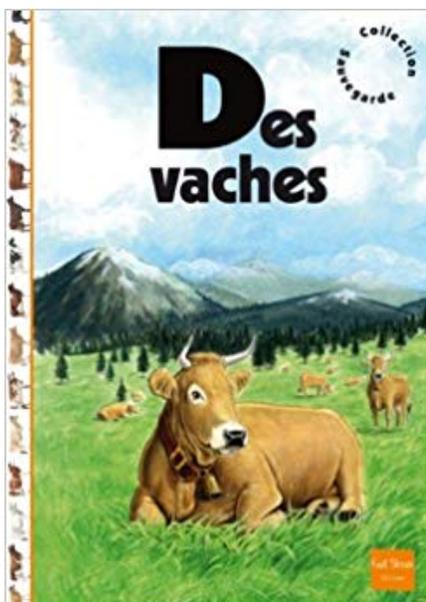
Ce livre propose une approche documentaire sous une forme ludique et humoristique, mêlant photos et illustrations, avec un pochoir de plusieurs modèles de vaches pour dessiner son propre troupeau et une couverture à toucher et à caresser.



A l'aise, la charolaise !

de *Nathalie Lescaille* (Auteur), *Laurent Lolmède* (Illustrations)
La petite boîte

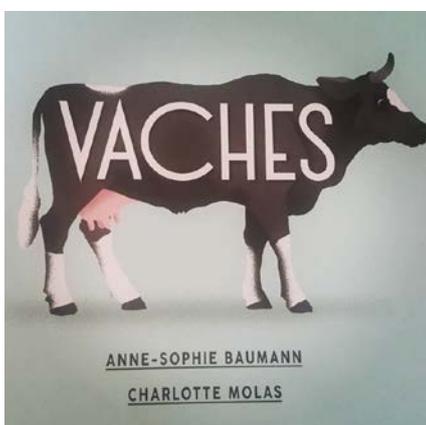
La charolaise est la vache la plus célèbre au monde pour la production de viande. En France, on la trouve en particulier en Bourgogne, bien sûr : c'est sa région d'origine ! Mais qu'a-t-elle de si particulier, cette charolaise ? Apprends à la reconnaître et découvre tous ses secrets : son alimentation, le travail de l'éleveur et la façon de cuisiner sa viande !



Des vaches

de *Philippe Dubois* (Auteur), *Jean-baptiste de Panafieu* (Auteur)
Sauvegarde

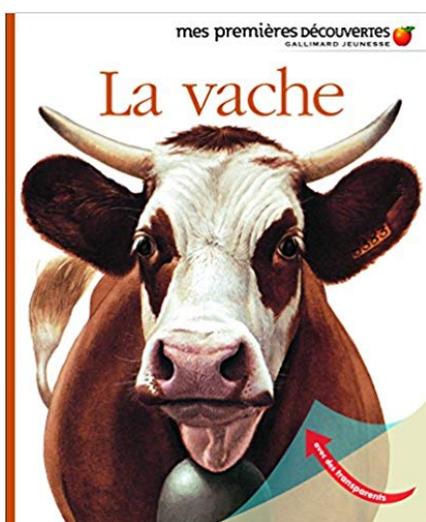
La France compte plus de huit millions de vaches, de trente-huit races différentes. Voici, dans ce livre, tout ce que l'art, les sciences et la culture ont à nous dire sur elles et sur les techniques d'élevage qui leur permettent aujourd'hui de nous donner le meilleur d'elles-mêmes : leur lait, leur viande, leur cuir, et jusqu'à cet engrais naturel qui vous porte bonheur quand vous marchez dedans !



Vaches

de *Anne-Sophie Baumann* (Auteur), *Charlotte Molas* (Illustratrice)
Gallimard Jeunesse

- Un sommaire bien pensé, c'est beau, intelligent et ça donne envie de découvrir l'album d'une traite !
- Un livre où chaque page est aminée avec des pop-up et des volets à déplier,
- Cet animal familier est présenté de façon ingénieuse : nombres de races, conception et vie du veau, comment elle transforme l'herbe en lait etc. Des thèmes variés et qui permettent de réaliser une sorte de carte identité complète des vaches !
- Des textes précis avec de nombreuses enquêtes terrains et interviews de professionnels.

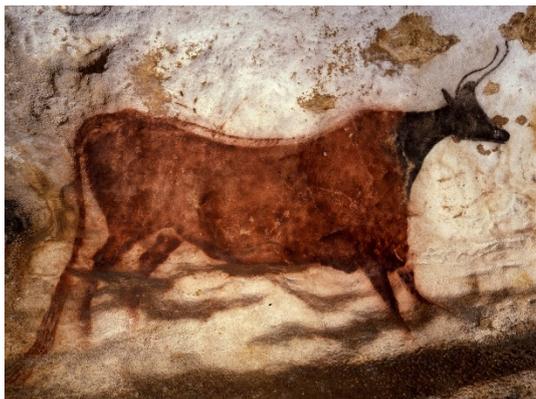


La vache

Illustré par *Jame's Prunier*
Mes Premières Découvertes

Pourquoi la vache est-elle si utile ?
Retrouvons les différentes races de vaches et leurs cousines du monde entier.

Les vaches en histoire des arts

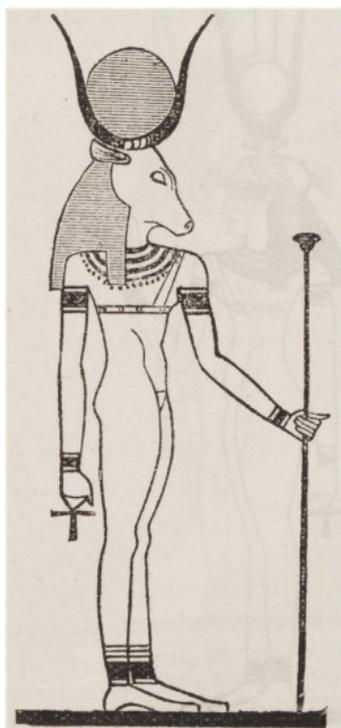


Vache rouge à tête noire

L'Auroch, animal préhistorique

L'Auroch un animal préhistorique peu connu car ressemblant beaucoup trop à nos bovins actuels. Hormis la taille et le poids on pourrait confondre sa silhouette avec celle d'un taureau actuel.

On a retrouvé des ossements de cet animal un peu partout en Europe dans les sites paléolithiques. Il a été également été l'un des sujets préférés des hommes du Paléolithique : il est souvent représenté dans les grottes ornées, notamment dans la célèbre grotte de Lascaux.

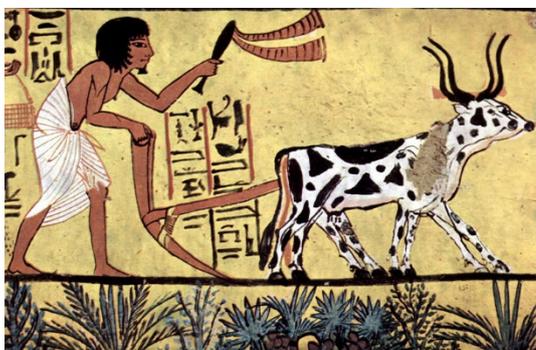


Hathor, représentée avec une tête de vache.

Dans l'Égypte antique

Dans l'ancienne Égypte, la déesse du Ciel, Hathor, était adorée sous la forme d'une vache, d'une femme à tête de vache ou à cornes de vache. La vache avait une valeur symbolique très importante chez les Anciens Égyptiens : « Associée aux vaches célestes (...) Hathor abrite et enfante journellement ; à son pis s'abreuve le pharaon pour recevoir le lait divin, garant d'une éternelle jeunesse et de souveraineté. »

La vache n'avait pas à subir de sacrifice sanglant en Égypte antique, les Égyptiens évitaient de sacrifier et donc de manger des brebis, des boucs, des bovins (dans l'Antiquité, il n'était possible de consommer la chair d'un animal seulement si ce dernier avait été sacrifié à une divinité).

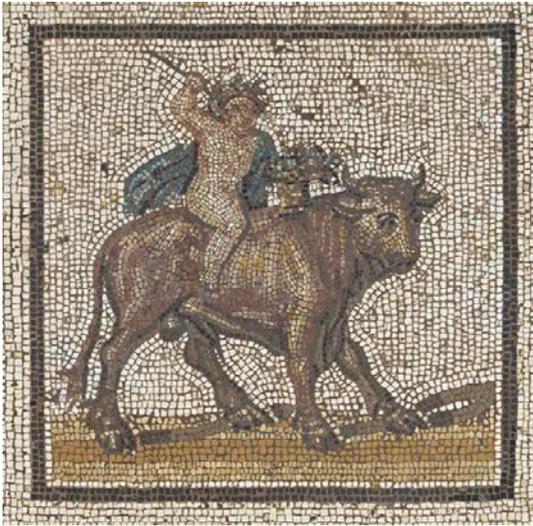


*Chambre funéraire de Sennedjem
Scène de labourage*

L'élevage

La domestication des animaux en Égypte a probablement débuté dès le Néolithique.

Bœufs et vaches supportaient facilement d'être assujettis au travail. Leurs tâches étaient cependant assez strictement réparties. Les vaches tiraient les charrues et labouraient, tandis que les bœufs étaient utilisés comme animaux de trait et déplaçaient les lourds traîneaux chargés de grosses pierres nécessaires à la construction des temples et bâtiments officiels.

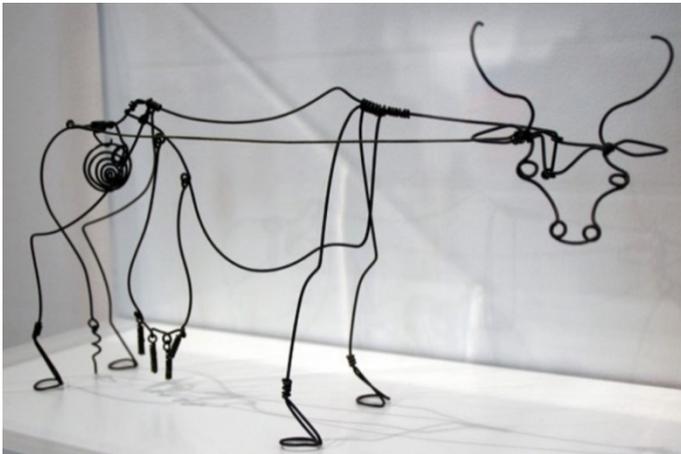


Les mosaïques de l'antiquité

Le printemps est symbolisé par le taureau. Le petit personnage tient un bouquet de fleurs.

De nombreux artistes ont également utilisé les vaches dans leurs œuvres (voir également le portfolio de la plateforme Nanouk page 34).

⇒ A télécharger : [dossier « œuvres d'art »](#).



Vache en fil de fer - Alexander Calder - 1927



Roy Lichtenstein - Bull - 1973



La Vache au nez subtil - Jean Dubuffet - 1954



Vache blanche - Jean Dubuffet - 1954



Cow - Andy Warhol - 1966



Cow parade



Damien Hirst - 2003



Blooming-cow - Karla Gerard



La vache au parasol - Marc Chagall - 1946



L'aveugle dans la prairie - Niki de Saint Phalle



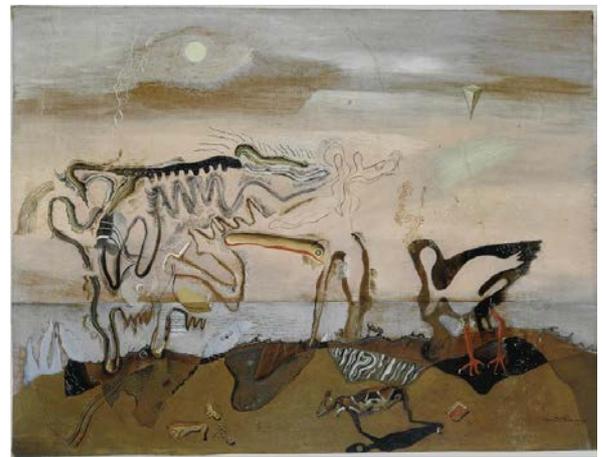
Svenn Hjartarson



Tête de taureau - Pablo Picasso - 1942

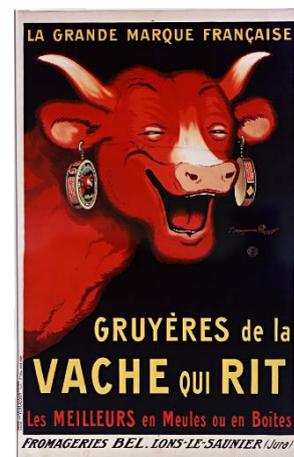


Troché vache - Gyslain Bertholon - 2008-2009



La vache spectrale - Salvadore Dali - 1928

Sans oublier le célèbre logo de la « Vache qui rit » !



Lors de la Première Guerre mondiale, *Léon Bel*, affineur du fromage Comté, est âgé de 36 ans lorsqu'il est affecté au « Train », plus précisément au régiment de « Ravitaillement en Viande Fraîche » (RVF). L'état-major décide de doter chaque unité d'un emblème spécifique qui sera apposé sur tous les véhicules, en particulier sur les camions. Pour obtenir le meilleur résultat possible, un concours est lancé, concours auquel participe *Benjamin Rabier*. Le dessin qui orne les camions de « Ravitaillement en Viande Fraîche » est celui d'une vache hilare. Le dessin fut surnommé la « Wachkyrie », allusion aux *Valkyries*, rendues célèbres par *Richard Wagner* et emblèmes des transports de troupes allemandes.

En 1921, *Léon Bel*, à la recherche d'un nom pour son fromage fondu, se souvient de ce nom d'emblème et dépose la marque *La vache qui rit*. Il décide de faire de cette tête de vache hilare l'emblème de son produit. Il dessine alors une vache en pied en s'inspirant du dessin de Rabier, mais la piètre qualité de l'illustration l'oblige à faire appel à *Rabier* qui reprend son dessin original et l'affuble de boucles d'oreilles, *a priori* sur les conseils de sa femme, afin de « féminiser » l'animal.



La vache qui rit®

Vach'art à l'école

Objectif

Donner aux élèves les moyens de s'approprier des éléments plastiques.

Compétences visées

- Exprimer, produire, créer.
- Mettre en œuvre un projet artistique.
- Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.

Matériel

- Silhouette de vache à imprimer : à télécharger [ici](#).

Remarques pour l'enseignant

La **CowParade**, ou **Vach'Art** en français, est une exposition artistique publique qui se tient ou s'est tenue dans diverses villes autour du monde.

Elle consiste en l'exposition de sculptures de vaches en fibre de verre réparties dans les centres-villes dans des lieux publics comme des stations de métros, des avenues ou des parcs. Livrées blanches, elles sont décorées par les artistes locaux et des créateurs de la mode, qui utilisent souvent des dessins et des motifs spécifiques aux cultures locales.

Après chaque exposition, qui dure plusieurs mois, les vaches sont vendues aux enchères et les profits donnés à des organisations caritatives.

Les vaches comportent peu de variations et les trois formes les plus communes furent créées par *Pascal Knapp*, un sculpteur suisse chargé spécifiquement par l'organisation de la *CowParade* de la création des sculptures. C'est à Chicago que le concept commença à avoir une renommée internationale : l'homme d'affaires *Peter Hanig*, soutenu par *Lois Weisberg* de l'agence des affaires culturelles de la ville, organisa l'événement à Chicago en 1999. L'exposition des vaches (*Cows on Parade*) attira un million de visiteurs.

Quelques vaches présentées à Paris :



« *Vacca Sacra* », parée comme une diva dans un esprit baroque avec de nombreux bijoux, œuvre réalisée par *Christian Lacroix*



« *Le Goût du naturel* »
réalisée par *Jean-Pierre Aldebert*



« Hommage au plus grand cabaret du monde »



« Le Temps de la séduction » - Chantal Thomass

⇒ A voir : [Exposition Vach'art](#).

Activités en classe

Chaque élève reçoit une silhouette de vache et est invité à réaliser un collage en se servant de différents matériaux, en les découpant et en couvrant librement sa vache.

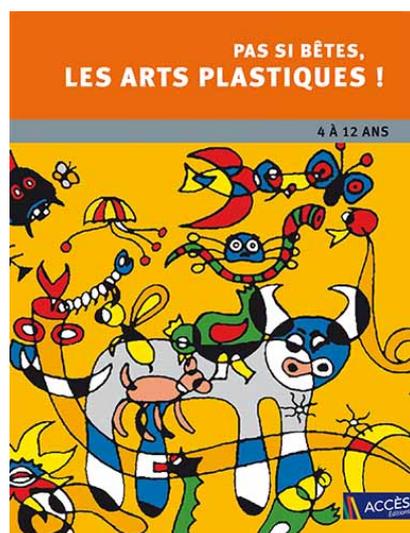
Exemple de matériaux : tissus, feutrine, cartons, magazines, journaux, publicités, photos, laine, ficelles, coton, papiers kraft, papiers peints, papier ondulé, gommettes, emballages, bouchons... etc.

Chaque vache ainsi obtenue pourra être découpée, mise en valeur sur un fond et exposée en vue de la cowparade de l'école.



Arts visuels & bestiaire

Deux ouvrages possibles pour prolonger le travail en arts plastiques :



Pas si bêtes, les arts plastiques !
Patrick Straub - Editions Accès

Ces dernières années, l'approche thématique a souffert d'une mauvaise réputation.

L'ambition de *Pas si bêtes, les arts plastiques !* est de redonner ses lettres de noblesse à une entrée au fort potentiel créatif.

⇒ Consulter [le sommaire](#).

⇒ Consulter [un extrait](#).



Arts visuels et bestiaire

Cathy Chamagne – CRDP de Franche-Comté

Arts visuels & bestiaire permet de découvrir et comprendre le rapport à l'animal au travers d'œuvres d'artistes, ateliers pratiques et textes d'information. Il invite les élèves à : réfléchir sur la conception de l'animalité et au-delà sur la question de l'identité humaine et la place de l'homme dans le monde du vivant ; affirmer des choix formels et expressifs pour développer leur créativité ; croiser les sciences, les TICE, l'histoire, la littérature, la poésie et les arts visuels ; cultiver une attitude de curiosité pour les productions artistiques primitives ou contemporaines, locales ou internationales.

30 ateliers transposables sont déclinés pour les cycles de l'école primaire et du collège. Ils croisent les pratiques plastiques mises en œuvre dans la classe et les démarches artistiques qui interrogent plus particulièrement la représentation de l'animal, de l'arche de Noé aux monstres, en passant par le poisson d'avril ou le cabinet de curiosités...

⇒ Consulter [un extrait](#).

Une idée de sortie : la divine fromagerie

En 1956, dans la petite fromagerie familiale d'Iloud, Jean-Noël Bongrain crée un fromage qui deviendra célèbre dans le monde entier : *Caprice des Dieux*.



En 2016, au même endroit exactement, *La Divine Fromagerie* ouvre ses portes.



3 espaces interactifs plongeront les élèves dans le savoir-faire fromager : parcours des senteurs des fromages, des étapes de fabrication de *Caprice des Dieux* à reproduire sur une table digitale, les races de vaches, la transformation de l'herbe au lait...



La Divine Fromagerie accueille les scolaires dès 6 ans.

⇒ Plus d'informations sur le site La divine fromagerie.